



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 430 octobre 2020



© Camille THOMAS

Camille Thomas, violoncelliste :
« Chaque note est une prière »

Malorie Flahaut,
'familytatrice' pour mamans en détresse



© Malorie FLAHAUT



© Éditions du Cerf

Laurent Lemoine,
psychanalyste, aumônier, dominicain

Christine Pedotti :
un droit d'inventaire sur Jean-Paul II



© Albin Michel



Édito

SOLIDAIRES... DE L'APPEL

La crise du covid va-t-elle nous réapprendre à être solidaires les uns des autres ? Alors que l'on ne cesse de dénoncer l'égoïsme et l'individualisme de nos contemporains, on assiste actuellement à la fois à un renforcement de cette atomisation de la société et au surgissement d'appels de plus en plus pressants à l'avènement d'un 'nouveau monde'.

Celui-ci permettrait de reconstruire les rapports humains sur les manques que le confinement et les drames actuels nous font endurer, mais nous permettent aussi d'expérimenter.

Une catastrophe pourrait ainsi être l'amorce d'une métamorphose de notre être collectif en monde, l'occasion d'un retour à la solidarité plutôt que de rester dans la haine et le rejet.

Déjà, des solidarités se mettent en place. D'autres sont pensées, imaginées. Nous évoquons quelques pistes à ce sujet dans ce numéro.

Nous avons tous besoin de ces moments où, ensemble, nous nous soutenons mutuellement pour pouvoir avancer et progresser. *L'appel* n'y échappe pas. Le magazine que vous tenez en main ou consultez en ligne n'est pas qu'une production abstraite de contenus que chacune ou chacun peut apprécier dans le secret de la lecture. *L'appel* est un lieu de partage(s), un carrefour virtuel où se croisent tout qui nous apprécie, et à qui nous apportons chaque mois quelques brindilles de sens au travers de témoignages, d'histoires personnelles, de paroles humaines, vivantes, parfois souffrantes, souvent positives, mais toujours incarnées.

Nous, qui concevons les contenus de *L'appel*, et vous, qui nous découvrez chaque mois, sommes tous des maillons solidaires d'une même chaîne. Des êtres de chair et de sang qui s'interrogent, cherchent non pas des réponses toutes faites mais des pistes, des repères, des indices. Pour comprendre ce qui nous fait vivre, comment vivre au mieux, en harmonie par rapport à nous-mêmes, et en cherchant à s'élever. Sans se laisser enfermer.

La grande chaîne de *L'appel* n'existe ni sans nous, ni sans vous. Et sans votre soutien. Pour beaucoup d'entre vous, celui-ci se manifeste par votre abonnement au magazine papier. Mais, même si nos prix ont été récemment légèrement indexés, nous l'avons déjà écrit maintes fois : produire un magazine qui se veut professionnel, beau et accessible coûte cher. Même si la quasi-totalité de celles et ceux qui y contribuent le font à titre désintéressé.

L'appel bénéficie de l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'un ou l'autre monastère. Mais notre modèle économique ne peut être bouclé que grâce à la solidarité de toutes celles et ceux d'entre vous qui nous apportent des dons désintéressés. Ceux-ci sont d'autant plus impératifs que, pour l'instant, le magazine s'interroge sur son avenir. Et que ce type de réflexion et de remise en cause coûte, lui aussi, de l'argent. Vous trouverez au centre de ce numéro un bulletin de virement pour nous soutenir. Vous pouvez aussi, plus simplement, en recopier les coordonnées pour opérer un versement via votre banque en ligne, ou l'application de votre téléphone.

Dans ce monde qui se refaçonne, notre magazine a besoin de votre solidarité. Merci de nous la manifester, pour que *L'appel* vive !

Rédacteur en chef

Président du Conseil
d'administration

Sommaire

a Actuel

Édito

Solidaires... de L'Appel 2

Penser

Un humanisme évangélique 4

Réagir

Elle s'appelait Henrietta Lacks 5

À la une

Des solidarités nouvelles sont-elles possibles ? 6

Subsister grâce aux volontaires 8

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 9

Signe

Jean-Paul II, doctrinaire et politique 10

Sœur Gertrude face au jugement de l'Histoire 12



Pierre Reman : repenser les fraternités.

v Vécu

Vivre

Bricoler éthique grâce à Tournevie 14

Rencontrer

Laurent Lemoine : « Le compagnonnage est le sel de la vie » 16

Voir

La passion de la performance 19



Nicolas Goffe, au-delà de l'effort.

s Spirituel

Parole

Vignerons des béatitudes 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

« Nous ne sommes pas des sauvages » 24

Ce qui jaillit de la rencontre 25

Corps et âmes

Une familyatrice pour reprendre pied 26



Ni bon, ni mauvais.

c Culturel

Découvrir

Camille Thomas : « Chaque note est une prière » 28

Médi@s

À quelle plateforme se vouer ? 30

Toile

Cousins un jour... 32

Accroche

L'art à la portée de tous 34

Pages

Livres 36 - 37

Notebook et Messagerie 38



Le Mudia de Redu démocratise le musée.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Aliénor DEBROCCQ, Laurence
FLACHON, Armand VILLEUX,
Josiane WOLFF.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Bernard HOEDT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ - ☎ 04.341.10.04
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

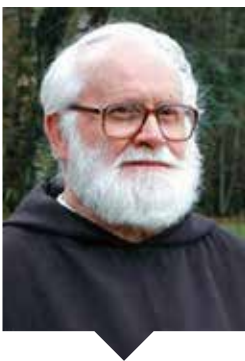
L'influence de Joseph Moingt

UN HUMANISME

ÉVANGÉLIQUE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Un théologien engagé vient de nous quitter après une longue vie au service de la dissémination de l'Évangile dans la société.

Les personnes qui ont une influence durable sur l'évolution de la société ne sont pas nécessairement celles qui ont acquis une grande compétence dans un domaine très spécialisé. Ce sont celles qui, en plus, ont une vision globale de tous les aspects de l'existence humaine et qui, surtout, savent reconnaître et développer les liens entre tous ces aspects. L'un de ces prophètes, qui fut jusqu'à ses derniers jours la conscience critique du christianisme à notre époque, vient de s'éteindre dans la cent cinquantième année de son âge. Il s'agit du jésuite Joseph Moingt, décédé le 28 juillet dernier.

De tels témoins de la quête humaine de sens sont toujours conditionnés par les circonstances historiques dans lesquelles ils sont nés et ont vécu. Joseph Moingt est né au début de la Première Guerre mondiale. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1938 et passa les années de la Deuxième Guerre mondiale comme prisonnier en Allemagne. Il fut un témoin privilégié du renouveau théologique fondé sur un renouveau biblique et patristique qui précéda Vatican II aux grandes écoles du Saulchoir (dominicains) et de Lyon-Fourvière (jésuites) où il enseigna de 1955 à 1968. Arrivé à Paris comme professeur en plein 1968, il se lança dans l'étude des grands penseurs contemporains, pour comprendre la génération nouvelle à qui il devait porter l'Évangile. Ce fut le début pour lui d'un dialogue avec la modernité qu'il poursuivit tout au long de sa vie.

FOI ET RAISON

Joseph Moingt s'inscrit donc – avec beaucoup d'autres grands maîtres à penser de la même époque, comme Paul Valadier, Jacques Dupuis, Yves-Marie Congar et Henri de Lubac – dans un grand mouvement de réconciliation entre la foi et la raison, et d'ouverture de l'Église au monde moderne, dont Jean XXIII fit l'un des thèmes majeurs de Vatican II. Il défendit une thèse monumentale de doctorat publiée en quatre volumes sur Tertullien, représentant de l'Église latine d'Afrique du Nord. Avec de Lubac, il travailla la théologie de Clément d'Alexandrie qui, comme laïc, dirigea la célèbre école catéchétique d'Alexandrie à la fin du II^e siècle. Cette Église d'Alexandrie fut extraordinairement ouverte à tous les grands courants de pensée de l'époque. Ce qui marqua sans doute profondément la vision qu'avait Moingt de l'importance de chaque Église locale et du rôle des laïcs dans la diffusion du message évangélique.

Après ses années d'enseignement universitaire, le père Moingt continua inlassablement, dans de nombreuses publications, une réflexion sur le rôle de la foi, de la religion et de l'Église dans la société. Cette réflexion, toujours liée à sa recherche personnelle de sens, trouva son point d'orgue dans sa dernière publication, qui est une sorte de testament spirituel, sous le titre de *L'Esprit du christianisme*. Il poursuivait parallèlement, à travers conférences et sessions, une activité apostolique auprès de nombreux groupes en recherche.

DEVOIR D'HUMANITÉ

Pour Moingt, l'évangélisation de la société n'est pas d'abord un devoir de religion, mais tout simplement un devoir d'humanité. Elle se fait à travers un humanisme évangélique qui est caractérisé par l'effacement des frontières et des inégalités. Avant de pouvoir se propager, cet humanisme doit se vivre dans de petites communautés à dimension humaine, ouvertes vers les périphéries. Moingt revient souvent sur le principe de « *dissémination* ». L'Évangile est disséminé dans la pâte humaine par de nombreuses petites communautés ouvertes vers les autres, et non par de grands regroupements d'individus ou même de communautés refermées sur elles-mêmes. Dans cet appel à aller vers les périphéries, on retrouve un thème favori de son confrère jésuite et lecteur, le pape François. ■

À l'origine de nombreux progrès médicaux

ELLE S'APPELAIT

HENRIETTA LACKS

Aliénor DEBROCCQ

Autrice et journaliste



Il y a cent ans naissait une petite fille noire dont les cellules allaient révolutionner l'histoire de la médecine. Une femme ordinaire, dont les manuels de biologie ont longtemps tu l'existence.

Je l'ai rencontrée au cœur du confinement, par l'intermédiaire d'une photo noir et blanc sur la couverture d'un livre. Jeune, souriante, habillée et coiffée à la mode des années 40. Henrietta Lacks, née le 1^{er} août 1920 à Roanoke, Virginie. Une enfant afro-américaine parmi des millions d'autres, descendante des esclaves du tabac et du coton. La cadette d'une fratrie de dix, orpheline de mère à quatre ans. Elle tient bon, grandit, part pour le nord, place tous ses espoirs dans la production d'acier de Baltimore, met au monde cinq enfants. Puis meurt à trente et un ans d'un cancer foudroyant.

MILLIARDS DE CELLULES

Jusqu'à ce qu'on réalise que ses cellules sont immortelles : les premières à se multiplier seules, dans le secret des laboratoires, donnant naissance à des milliards d'autres, qui vont contribuer à la mise au point du vaccin contre la polio, au décryptage de tumeurs et de virus, à la mesure des effets de la bombe atomique, à des avancées dans le clonage, la thérapie génique et la fécondation *in vitro*. Selon l'estimation d'un scientifique, si l'on pouvait empiler sur une balance toutes les cellules HeLa produites depuis le début de leur mise en culture, elles pèseraient plus de cinquante millions de tonnes ! Plusieurs générations d'industriels vont faire fortune grâce à elles, sans qu'Henrietta Lacks ni sa famille n'aient jamais donné leur consentement à ce sujet...

Étrange phénomène que de me pencher sur la vie d'une femme ordinaire, alors que l'actualité s'époumone pour me rappeler à l'ordre du temps présent. Depuis cet été, je l'écris, elle. Pour que des jeunes, ensuite, puissent la mettre en scène. Pour que les bouches et les corps d'aujourd'hui puissent dire qui elle était, et se souvenir. De quel droit ? Avec quelle légitimité ? Comme elle, je suis dotée d'un utérus – cet organe porteur de vie et de discrimination. Je suis une femme, mais je ne suis pas noire. Je suis rousse et j'en ai longtemps fait les frais sur les cours de création.

COULEUR D'ENCRE

Et puis, la classe sociale ? Revenir aux racines, au pays noir, aux grands-mères ménagères, aux arrière-grands-pères mineurs ? La voilà, ma couleur d'encre, de suie, de charbon. Ma caution morale. 1920, l'année de naissance d'Henrietta, Fernand Biernaux est rentré de la guerre, gazé. Il mourra cinq ans plus tard, à quarante-deux ans, laissant derrière lui sa femme enceinte et cinq enfants. De ce père inconnu, la sixième, ma grand-mère, parlera toute sa vie. Me voici porteuse jusque dans mon ADN de ce récit mille fois répété, gravé dans la pierre du cimetière de Jumet-Houbois comme dans mon âme d'enfant. À la misère qui guette et qui oblige mon arrière-grand-mère à vendre sa maison. Je viens de là. Des familles nombreuses et des rues grises où toutes les façades se ressemblent. Des tabliers blancs et des kilomètres à pied jusqu'à l'école. Des poules et des cabinets dans la cour, des potagers de fortune et des lavoirs de pierre où les femmes se tenaient courbées.

Henrietta, je m'adresse à toi dans cet été masqué où nous (re)découvrons qu'un virus ordinaire peut mettre à mal le progrès et la technicité. C'est en partie grâce à toi que nous l'avions oublié. Rougeole, rubéole, oreillons, coqueluche, tétanos : sur le carnet de santé de mes filles, la preuve est là des accomplissements réalisés au siècle dernier. Mais à quoi bon ? me demanderais-tu. À quoi bon nous barricader contre la mort quand nous assignons le règne végétal et animal à décliner avec nous ? À quoi bon nous vacciner collectivement quand nous perdons toute humanité dans la gestion de la pandémie ? À quoi bon écrire du théâtre pour des adolescents s'ils ne peuvent plus accueillir d'intervenants à l'école ni jouer sans masque ? Tu rirais, Henrietta, si tu nous voyais, non ? ■



Le covid a totalement bouleversé les habitudes et la manière d'appréhender autrui. Même dans les mots : comme on parle de 'distanciation sociale', face à soi l'autre est devenu un danger. Dans ces conditions, comment dégager des pistes pour de nouvelles solidarités, pour un monde où l'être humain est mis au centre ?

PANDÉMIE.
Se mettre debout ensemble.

Penser l'économie autrement

DES SOLIDARITÉS NOUVELLES SONT-ELLES POSSIBLES ?

Paul FRANCK

Il y a l'entraide, qui se joue dans les relations courtes et de proximité, et qui est importante, mais pas suffisante, car elle ne change rien aux causes des injustices. Et puis, il y a la solidarité. Elle, elle a pour vocation de s'attaquer aux causes, comme semble l'indiquer l'étymologie du mot, qui remonte au radical indo-européen 'solid', qui signifie se mettre debout, se lever, se mettre en marche pour changer. La solidarité n'est jamais de l'ordre de l'assistance. Est solidaire celui qui se met debout pour construire avec d'autres un monde où chacun peut trouver sa place, être respecté. Ce qui, avec le covid, n'a pas toujours été le cas. Autour de la question des maisons de repos, des personnes vivant seules ou handicapées, par exemple.

RENVERSER L'ÉCONOMIE

Suite à la pandémie, l'économie pourrait-elle être pensée autrement et proposer de nouvelles manières de concevoir les solidarités ? Pierre Reman, ancien directeur de la FOPES (Faculté ouverte de politique économique et sociale), pense que c'est possible, et même souhaitable. « La

« La compassion, d'accord, mais changer les processus qui génèrent les inégalités, c'est une autre paire de manches. »

décroissance due au covid n'a pas été voulue, observe-t-il. Mais elle est là ! Certains pensent d'ailleurs qu'elle pourrait devenir un projet. Peut-être vaudrait-il mieux parler d'une autre croissance intégrant une plus-value sociale. La crise nous invite à avoir d'autres indicateurs que celui du PIB et à définir un nouveau plan de relance. Mais pour qui, pourquoi et

avec quels leviers ? On fait face au clivage traditionnel : moins d'impôts ou plus de social ? La crise devrait servir à réfléchir à comment mettre en place une croissance de qualité avec une plus-value sociale. »

DIMINUER LE TAUX DE PAUVRETÉ

« Il est important, poursuit-il, qu'un consensus apparaisse au niveau européen afin d'affirmer que l'on ne peut pas laisser augmenter le taux de pauvreté, qui a fortement progressé ces dix dernières années. Avant le covid, on avait en effet constaté un bond de cent mille personnes en situation de pauvreté à la suite d'économies faites dans la santé et le social. Aujourd'hui, un certain consensus est apparu autour de la nécessité d'avoir un système de santé mieux financé et d'augmenter le nombre de soignants. Ce n'était pas le cas précédemment. Mais, si tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut diminuer le taux de pauvreté, ce n'est pas forcément le cas pour ce qui est des inégalités. La compassion, d'accord, mais changer les processus qui génèrent les inégalités, c'est une autre paire de manches. »

Pour l'économiste, il faut arrêter de parler de la solidarité en termes de coûts. « La solidarité est un investissement », affirme-t-il. « Aujourd'hui, les partis politiques n'oseraient plus dire qu'il faut faire des économies dans les soins de santé. Autre chose nouvelle, beaucoup d'économistes actuels considèrent désormais que les mécanismes de protection sociale constituent un facteur de stabilisation. Même s'il existe évidemment des possibilités de rupture de la solidarité, on entend des experts qui, en général, sont froids dans leurs analyses, reconnaître que la protection sociale sert d'amortisseur. Et que la sécurité sociale joue notamment un rôle dans la construction d'une société. En Belgique, où, historiquement, il existe une médecine libérale et la sécurité sociale, il est apparu, avec l'arrivée du covid, que ce paradigme était insuffisant pour appréhender la pandémie, qui n'est pas un épiphénomène. »

POLITIQUE DE SANTÉ PUBLIQUE

« Il faudra aussi tenir compte du réchauffement climatique et notre société va être confrontée à des réalités nouvelles, développe encore Pierre Reman. La canicule que nous avons vécue a provoqué chez les personnes âgées un taux

DÉLITS DE SOLIDARITÉ

La solidarité est liée au politique, car il appartient à l'État de faire converger les intérêts des citoyens (autrement dit : la somme des égoïsmes) pour que règne la paix. Ainsi est née la sécurité sociale. C'est dans les pays disposant d'une sécurité sociale forte que l'on a le mieux résisté au covid. Alors que cela n'a pas été le cas là où elle était faible, voire absente. Mais il n'y a pas que la solidarité 'légale'. Il existe aujourd'hui des

formes nouvelles de solidarités fondées sur des droits considérés comme communs, bien que ceux-ci ne soient pas reconnus par la loi. Cette différence explique que certaines d'entre elles, bien que largement pratiquées, puissent être considérées comme des délits. Les 'délits de solidarité', tels que le soutien actif aux sans-papiers, consistent ainsi à aider des personnes dépourvues des droits que l'on possède soi-même.

de mortalité de trente-cinq pour cent. Il faut donc réfléchir davantage à une politique de santé publique répondant à la problématique des aînés, des personnes handicapées et de ceux qui sont économiquement sur le bord de la route. Les mouvements sociaux sont dès lors invités à penser autrement, en renforçant et en inventant de nouveaux types de solidarités peut-être plus proches. Quel rôle le politique va-t-on donner à la solidarité ? Il faudrait davantage soutenir celles et ceux qui, dans les organisations sociales, sont solidaires des sans-emploi et des sans-papiers. »

« On voit aussi une série de personnes soutenir des initiatives pour aider les artisans locaux qui proposent des produits alimentaires de proximité et de qualité. Cela va-t-il durer ou sera-t-il éphémère ? Le politique n'a pas supprimé les subsides des associations qui favorisent l'insertion professionnelle, ce qui est déjà une bonne chose. Il s'agit d'une reconnaissance de fait, et c'est fondamental. Il semble aussi que la notion de territoire va devenir quelque chose d'important. Comment favoriser et pérenniser cela ? Des initiatives ont été prises. Le Samu social a, par exemple, fait des propositions pour demander au monde de la culture de s'investir sur le terrain, puisqu'il était sans emploi. Il a reçu des réponses positives. Dans les maisons de repos, des bénévoles se sont présentés pour accueillir les visiteurs, et bien d'autres choses encore. »

PARTAGER SON VÉCU

À Marche-en-Famenne, Olivier Van der Noot, permanent d'Entraide et Fraternité ainsi que de Vivre Ensemble relate des expériences concrètes qui ont vu le jour. « Comme le covid nous a empêchés de faire les animations dans les paroisses et dans les communautés, il a fallu se réorganiser et nous avons fait le choix d'utiliser la visioconférence. J'ai proposé d'utiliser ce moyen pour partager ensemble sur notre vécu. Il s'agissait de réfléchir sur ce qui pouvait être redéployé dans le registre de la solidarité, autant avec nos partenaires du Sud qu'en fonction de ce qui se passait ici,

chez nous. À Marche, avec le doyen Bernard Vanvynckt, nous avons pu réunir plusieurs intervenants : Christine Mahy, secrétaire générale du Rassemblement wallon contre les pauvretés, Fernand Streiber, aumônier général des prisons, Christophe Reynders, membre du centre pour les immigrés de Namur Luxembourg, ou Sophie Bouchat, responsable de l'aide en milieu ouvert pour les jeunes. »

Cette visioconférence a été rendue possible grâce à l'engagement de Robert Henrotte, volontaire à Entraide et fraternité, cheville ouvrière de cette rencontre. Les échanges ont notamment permis de se rendre compte de l'isolement des personnes âgées et des personnes handicapées. De même, avec le covid, celui des sans-papiers a été bien plus douloureux, générant des situations de violence. De leur côté, les accompagnants ont déploré de ne pouvoir suivre jusqu'au bout celles et ceux qui faisaient appel à eux. On a constaté une frustration identique en prison où les visites ont été supprimées.

« Il s'agissait de réfléchir sur ce qui pouvait être redéployé dans le registre de la solidarité. »

Des budgets ont été dégagés pour aider les contacts à se faire davantage par téléphone et visioconférence. « Les détenus ont ainsi pu voir leur conjoint et leurs enfants dans leur intérieur avec bien souvent en arrière-plan une photo d'eux, explique encore Olivier Van der Noot. Comment prolonger ces initiatives après le confinement ? Il a été choisi de creuser le texte du pape François Laudato si. C'est-à-dire de resituer toutes ces expériences dans un projet de partenariat pour la mise en place d'une économie durable et d'un monde plus juste. »

Ces approches invitent à proposer et à penser des expériences nouvelles de solidarité à partir de thématiques ou d'expériences concrètes. N'est-ce pas l'occasion de se sentir acteur d'un monde solidaire ? ■

SUBSISTER GRÂCE AUX VOLONTAIRES

Fondé en 1961 à l'initiative de la Mutualité chrétienne, Alteo offre aux personnes malades et handicapées les moyens de prendre elles-mêmes leur destinée en main. Lors du confinement, des bénévoles les ont aidés à tenir le coup.

« Alors que tout s'arrêtait, que les activités étaient en suspens, que les événements se reportaient, que les restaurants fermaient, le service d'accompagnement des malades n'a, lui, jamais cessé de fonctionner. Dans cette crise, nos volontaires ont continué à apporter leur aide et leur soutien aux personnes nécessitant des soins vitaux. Mais un problème est vite survenu : comment les équiper efficacement ? Où trouver le matériel ? La pénurie des masques était bien présente chez nous aussi. Avec l'aide des autres mouvements de la Mutualité chrétienne, nous avons sollicité nos membres et nos volontaires respectifs. L'objectif était de demander aux personnes habiles de leurs mains de coudre des masques et ainsi de venir en aide au service accompagnement des malades. Dans un premier temps, nous n'avons reçu que quelques réponses. Puis, très vite, s'est créé l'engouement autour de ce projet.

Au total, ce sont près de quarante personnes qui ont donné de leur temps et de leur énergie pour confectionner des masques maison ! Parmi elles, certaines professionnelles, mais d'autres aussi qui ne s'étaient penchées que rarement sur une machine à coudre. Le seul critère était le désir de coudre et de combattre à sa manière ce virus qui nous touchait. » « Durant deux mois, cet engouement n'est pas retombé. Recherche de matière première, création d'un tutoriel, distribution de tissus, d'élastiques, acheminement des produits finis : l'opération « masques » battait son plein ! Et la volonté de nos couturières (et de nos couturiers) n'a été qu'en grandissant. Les colis qui ont commencé à pleuvoir, contenant des masques de toutes sortes, travaillés avec beaucoup de soins et d'attention. De ceux aux couleurs de la Mutualité chrétienne aux multicolores, nous en avons pour tous les goûts. Au total, plus de quinze cents masques ont pu être confectionnés ! Alors, aujourd'hui, nous voudrions dire à nos couturières quinze cents fois merci ! « La solidarité, c'est bon pour la santé ». Durant cette période, vous avez été nombreux à faire de ce slogan une réalité. Alteo vous en est infiniment reconnaissant. »

La griffe de Cécile Bertrand

Masquez-vous
les uns les
autres !



INDICES

INCONVERTIBLES.

L'Église polonaise a publié un document sur les LGBT. Elle y dit nécessaire de créer des cliniques pour « aider les homosexuels à retrouver leur santé sexuelle et leur orientation sexuelle naturelle ». Ces 'thérapies de conversion', fortement développées et encouragées aux USA, sont peu présentes en Europe, où on s'interroge sur leur 'efficacité' et les dommages profonds qu'elles entraînent.

POSTALE.

Pas besoin de craindre les foules et le covid pour bénir son animal le 3 novembre à la saint Hubert. La basilique de St-Hubert a créé une bénédiction à distance via un parchemin de protection qu'on peut obtenir par voie postale, pour 10€. La petite bête sera ainsi bénie et protégée pour sa vie entière.



OPPOSÉS.

Aux Philippines, les communautés catholiques manifestent contre la création de nouvelles centrales électriques au charbon, « incompatibles avec la sauvegarde de notre maison commune » et causes des risques sanitaires pour les communautés locales.

PRÉVOYANT.

Lors de la messe chrismale de la semaine sainte 2020, l'évêché de Liège n'avait procédé qu'à la bénédiction de l'huile des malades, et pas du Saint-Chrême et de l'huile des catéchumènes. Confinement terminé, aucune autre bénédiction n'est toutefois prévue cette année car « nous avons encore des réserves qui nous permettront de tenir jusqu'en 2021 », explique Mgr Delville.



Né Karol Wojtyła en 1920, en Pologne, le premier pape venu de l'Est a été reconnu comme un géant du XX^e siècle. Mais une lecture serrée de sa vie ouvre un droit d'inventaire, comme le montre sa biographie signée Christine Pedotti et Anthony Favier.

RESTAURER L'ÉGLISE.

Le projet du pape était avant tout conservateur sur le fond. Notamment à propos de la théologie de la libération.

« **S**ubito Santo ! - Saint tout de suite ! », a-t-on entendu scander en 2005 aux funérailles de Jean-Paul II, élu pape en 1978. Il sera béatifié en 2011 et canonisé en 2014, sans doute davantage comme homme de foi et pieux chrétien que pour sa gouvernance papale. Ainsi que l'écrivent Christine Pedotti et Anthony Favier dans leur biographie, *Jean-Paul II, l'ombre du saint*, « ce sont les communautés des Focolari qui furent à l'origine du Santo subito ! ». Ce slogan a été relayé par les Légionnaires du Christ, « congrégation fondée par le Mexicain Marcial Maciel, chéri et protégé par Jean-Paul II », un religieux dont la catholicité devait découvrir par après « l'incroyable monceau de turpitudes » remontant au pontificat de Pie XII !

FERME ET VARIABLE

Ce rappel fait partie de la longue énumération de faits dressée dans ce livre. Peut-être un petit peu déforcé par des répétitions, celui-ci décrit cependant parfaitement Jean-Paul II comme un strict gardien de la doctrine et un personnage politique à la fois ferme et variable. « Bien que modernisé dans sa forme, le projet du pape – la restauration de l'Église catholique – se révèle avant tout conservateur sur le fond », soulignent ses biographes. Les titres des chapitres viennent scander les étapes de sa vie et de son pontificat. « Faire de la liturgie du théâtre » remonte en 1959 dans la Pologne communiste, bien avant son soutien aux syndiqués de Solidarnosc. « La croisade des ventres » évoque l'encyclique *Humanae Vitae* de Paul VI, les auteurs écrivant qu'« au concile, le cardinal Suenens alerta sur le risque de faire 'un nouveau procès de Galilée' en cas de condamnation de la pilule contraceptive ».

« Super star et faux moderne » dépeint un pape qui, dès 1979, réprimande les religieuses des États-Unis et veut « recomposer l'épiscopat nord-américain, alors ouvert et progressiste, dans un sens beaucoup plus fermé ». Avec,

notamment l'archevêque de Boston *pro-vie* Bernard Law, fait cardinal en 1984, mais contraint de démissionner en 2002 après la révélation des violences sexuelles commises sur des enfants par quatre-vingt-sept prêtres de son diocèse. Quant au « Viril ou pathétique, un corps en spectacle », il est spécialement lié à l'attentat place Saint-Pierre en 1981.

REFUS DES ENGAGEMENTS

Sous l'intitulé « L'ordre préféré aux pauvres », Christine Pedotti et Anthony Favier racontent l'opposition du pape polonais et du Vatican à la théologie de la Libération, même s'il existe plutôt « un courant chrétien multiforme de 'théologies chrétiennes de la libération' qui ne sont pas exclusivement catholiques ». À cela s'ajoute le refus des engagements pris par les évêques d'Amérique latine prônant l'option préférentielle pour les pauvres, alors qu'au concile Vatican II, « ils s'inscrivaient très majoritairement dans la même dynamique que celle qui était portée par les Belges, les Français et les Allemands ». D'où le rappel de « la reprise en main romaine » vis-à-vis des solidarités concrètes et des engagements sociaux et politiques en Amérique latine, selon « une défense des droits humains à géométrie variable ». Choix que l'on peut relier à l'invitation adressée aux évêques sud-africains de combattre l'apartheid, tout en restant unis et sans faire de politique. Ainsi qu'au regret de Jean-Paul II de voir la Belgique lâcher Mobutu, combattant des communistes, comme l'a rappelé Willy Claes, ex-ministre des Affaires étrangères.

Le chapitre « Le réarmement doctrinal » revient sur la publication en 1982 du *Catéchisme de l'Église catholique* et la *Nouvelle évangélisation*. Quant à « Marie ou Jésus ? », il est consacré à la piété liée à l'amour de Karol orphelin de mère à neuf ans, piété mariale érigée en norme universelle « à rebours de ce que l'Église catholique avait tenté de faire lors du concile Vatican II ». À propos de la « Génération Jean-Paul II », l'accent est mis à la fois sur la

Un pape vite canonisé

JEAN-PAUL II, DOCTRINAIRE ET POLITIQUE

Jacques BRIARD

ferveur des participant·e·s aux Journées mondiales de la Jeunesse de Paris et lors d'autres rassemblements, et sur la nomination de prélats conservateurs dont l'influence sera importante. Même si Jean-Paul II a fait cardinal le jésuite Jorge Mario Bergoglio, futur pape François, mais pas, peut-on ajouter, les archevêques Helder Camara au Brésil, Oscar Romero au Salvador et Denis Hurley en Afrique du Sud.

UN TRÈS LOURD HÉRITAGE

Pour ce qui est de l'œcuménisme et des autres religions, dont l'islam, les auteurs reviennent sur « *le dialogue affiché* » par Jean-Paul II lors de la Journée mondiale pour la Paix de 1986 à Assise, à la grande colère des adeptes de Mgr Lefebvre. En effet, alors que le monde est encore en pleine Guerre froide, dans le cadre de l'année pour la paix de l'ONU, le pape Wojtyła sera le premier à réunir cent cinquante dignitaires religieux représen-

tant près de trois milliards d'hommes et de femmes. Mais « *sans prier ensemble* » et suivi d'un « *repli frileux* ». Il est également fait état des « *paroles et gestes prophétiques face aux Juifs* », alors que « *le carmel [d'Auschwitz], Pie XII et la reconnaissance de l'État d'Israël furent autant de difficultés sur la route que Jean-Paul II fit parcourir à l'Église catholique et dont le terme symbolique est son voyage de l'an 2000 à Jérusalem* ».

Dans ce droit d'inventaire de ce long pontificat, il n'est pas question de la position de Jean-Paul II face à la participation des conférences épiscopales d'Europe aux trois rassemblements œcuméniques européens, depuis celui de Bâle en 1989 sur le thème *Paix, Justice et Sauvegarde de la Création*. À propos du cardinal Ratzinger et futur Benoît XVI, Christine Pedotti et Anthony Favier remarquent notamment qu'il a servi son prédécesseur durant un quart de siècle et soulignent son absence remarquée en 2004

au jubilé sacerdotal du fondateur des Légionnaires du Christ. Pour eux, le bilan de ce pontificat ne sera fait qu'« *après la renonciation de Benoît XVI épuisé par l'ampleur de la tâche* ». Ils pointent encore toutes les conséquences pour l'Église catholique, surtout en Amérique latine, de la trahison, malgré certains rappels, vis-à-vis de l'Église des pauvres. Et résumant les multiples efforts effectués par le pape François, à travers son encyclique *Laudato Si*, lors du synode pour l'Amazonie et dans les dossiers toujours ouverts de la pédophilie, sur le sacerdoce ou la place des femmes dans l'Église catholique. ■



Christine PEDOTTI et Anthony FAVIER, *Jean-Paul II, l'ombre du saint*, Paris, Albin Michel, 2020. Prix : 21,85€. Via *L'appel*: - 5% = 20,76€.

INDICES

INTIME.

Face à l'explosion du nombre de sans-abri, l'association française Emmaüs a développé un projet d'habitat modulable pour permettre à ceux qui sont hébergés dans des gymnases d'avoir un peu d'intimité. Les cinquante premiers seront livrés pour le début de l'hiver.

CHANTÉE.

« *Jérusalem, ma maison, sauve-moi, ne me laisse pas ici.* ». Telles sont les paroles d'une chanson à succès de cet été interprétée en zoulou et créée par la chanteuse Nomcebo Zikode et le DJ Master KG. Elle est dédiée à la ville symbolique, considérée comme un véritable refuge pour de nombreux chrétiens d'Afrique du Sud.



RECULÉ.

Le covid a eu, au moins, une conséquence positive. Cette année, le Jour du Dépassement de la Terre, date symbolique à laquelle l'Humanité a consommé toutes ses ressources annuelles, est tombé plus tard dans l'année. Il a eu lieu le 22 août, trois semaines après par rapport à 2019.

PACIFIÉS.

Des Écoles du pardon et de la réconciliation vont voir le jour au Mexique avec le soutien des évêques catholiques du pays. Elles aideront la société mexicaine à vivre autrement les réalités de violence, d'agression et de conflit. Ces écoles ont été créées en Colombie en 2013, afin de pacifier un pays divisé par un sanglant conflit armé.

La vérité judiciaire en question

SOEUR GERTRUDE **FACE AU JUGEMENT** *DE L'HISTOIRE*

Thierry MARCHANDISE

Comment dire la vérité sur des événements aussi dramatiques que les cent jours du génocide rwandais de 1994 ? Comment entendre que la supérieure du couvent de Sovu ait été lourdement condamnée pour crime contre l'humanité ? Elle s'en explique et se défend.

Poursuivie pour complicité du crime de génocide, sœur Gertrude a été condamnée à quinze ans d'emprisonnement en 2001. Elle en purgera sept à la prison de Namur avant d'être libérée conditionnellement et de regagner le monastère de Maredret où elle est actuellement chargée de l'accueil et du site. Comment en est-elle arrivée là ?

2 juillet 1993. Sœur Gertrude, née Gertrude Consolata Mukangango a trente-cinq ans. Douze ans après avoir prononcé ses vœux, elle devient la supérieure du monastère de Sovu, au Rwanda, fondé par l'abbaye de Maredret. Dans la communauté, quelques sœurs auraient préféré un autre choix. Les premiers moments sont difficiles, car elle manque de confiance en elle. Après une période de repos hors du couvent, elle y revient en février 1994. La situation du pays est alors confuse. Le 6 avril, le président rwandais Habyarimana et son homologue burundais sont tués dans l'explosion de l'avion qui les ramène d'Arusha. Cet attentat, dont on ne connaît toujours pas les auteurs, sert de déclencheur au génocide qui va durer cent jours et faire plus d'un million de victimes. Le 3 juillet, les militaires français de l'opération Turquoise évacuent les sœurs en deux convois. Lors de l'attaque de l'un d'eux, neuf religieuses de Sovu périssent. Les survivantes peuvent gagner Bukavu, avant d'être évacuées en avion militaire vers la Belgique en août.

DOSSIER JUDICIAIRE

En 1996, après qu'un journal belge a laissé entendre qu'une supérieure religieuse est responsable de la mort de Rwandais pendant le génocide, sœur Gertrude se présente au parquet de Bruxelles. Un dossier judiciaire est ouvert à son nom et un juge est chargé d'instruire des faits de crimes contre l'humanité. Après cinq ans d'enquête, le procès s'ouvre devant la cour d'assises de Bruxelles en 2001. C'est la première fois en Belgique que cette juridiction siège sur base de la loi de compétence universelle votée en 1993.

Selon le dictionnaire, la vérité est « *ce qui est accepté comme étant vrai par un consensus général* ». Mais il existe plusieurs vérités, dont la judiciaire dite par les juges ou les jurys d'assises, qui revêt une part de fragilité, un risque d'erreurs dont sont bien conscients la plupart des magistrats. La vérité est aussi plurielle, nuancée, ce que ne rend pas toujours la justice. Sœur Gertrude se souvient de ses impressions lors des audiences : « *Le procès était au niveau philosophique d'interprétation qui ne collait pas à la réalité de ce qui s'était passé. La défense et la partie civile voulaient gagner le procès et tous les moyens étaient bons pour y arriver.* » Une question demeure : ce procès a-t-il été celui du génocide ou une 'simple affaire' soumise à un jury populaire ?

ÉTAT DE GUERRE

La situation exceptionnelle du Rwanda dans les premiers mois de 1994 peut-elle être appréciée à des milliers de kilomètres de là ? De surcroît par une société qui, même au plus fort de la Seconde Guerre mondiale, n'a jamais vécu des moments aussi tragiques ? Au cours du procès, les débats sont basés sur l'état de guerre en Europe et des conclusions ont été tirées en référence au génocide des Juifs. « *Après mon arrestation, raconte encore sœur Gertrude, j'ai étudié l'histoire de l'Europe et comment se sont passées les deux*

grandes guerres. J'ai vu qu'il y avait une résistance. Au Rwanda, c'était zéro. La différence, chez nous, c'est que le conflit était entre frères, entre des gens qui se connaissent. Avoir confiance devenait impossible. Je ne savais plus qui était bon, qui était mauvais, car le soupçon était généralisé. Votre interlocuteur pouvait aussi bien vous aider que vous tuer. Et cela n'a pas été entendu. Comme supérieure, je n'étais même plus reconnue pour apaiser. Nous pensions qu'il n'y avait plus de valeurs. On pouvait me couper la tête avec mon chapelet. Il n'y avait plus d'humanité ni de ressort moral. Plus rien du tout ! »

Son étonnante histoire a fait l'objet d'un livre écrit par Jérôme Gastaldi et publié en 2018 par un éditeur suisse, Saint-Augustin, sous le titre *Rwanda 1994 – La parole de sœur Gertrude*. Pourquoi est-ce un Français, ingénieur de formation qui a fait sa carrière dans le secteur des technologies de l'information, par ailleurs membre d'une loge maçonnique, qui en est l'auteur ? Rien ne l'y prédisposait, s'il n'avait rencontré Marie, une Tutsie dont la famille a été massacrée. Elle-même s'est terrée dans des cachettes de fortune avant de pouvoir rejoindre Kampala et puis la Belgique. Cette jeune femme, dont l'auteur veut préserver l'anonymat, lui a rapporté avoir une amie religieuse à Maredret qui a fait de la prison pour crime contre l'humanité. Interpellé, il a accepté de l'accompagner à l'abbaye. Et il a vu ces deux femmes, l'une Hutue, coupable pour la justice, l'autre Tutsie, victime du génocide, qui selon toute logique devraient se haïr, tomber spontanément dans les bras l'une de l'autre. Une solide amitié était effectivement née entre elles.

LETTRE ACCUSATRICE

Dans son livre, Jérôme Gastaldi analyse les événements de ce printemps 1994 au Rwanda et donne la parole à sœur Gertrude. Celle-ci relate avoir adressé une lettre à son bourgmestre lui demandant sa protection et souhaitant que les réfugiés quittent le monastère de Sovu, qui ne disposait plus d'aucun moyen de subsistance. Elle rappelle qu'à cette époque, la communauté était menacée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du couvent. « *Il était devenu impossible pour moi de sauver ensemble les deux groupes [les sœurs et les réfugiés], se défend-elle. Aujourd'hui encore, je me demande ce que j'aurais dû faire. Accepter le massacre ? Attendre et voir comme on me l'a suggéré au procès ?* » Cette lettre sera au centre de l'acte d'accusation, considérée comme la preuve tangible de sa culpabilité. La religieuse parle aussi de son jeune âge, des difficultés de savoir ce qui était bon pour sa communauté et des opinions divergentes au sein même du couvent.

Chacun se fera sa propre vérité sur le génocide et sur le comportement de sœur Gertrude. Éventuellement en lisant le livre de Jérôme Gastaldi ou en rencontrant l'intéressée à Maredret. Ou en méditant sur la profonde leçon que l'on peut tirer de l'embrassade entre les deux amies, si différentes l'une de l'autre et, à des degrés divers, victimes. Il convient aussi de rappeler qu'au moment des événements de 1994, la majorité des sœurs de Sovu sont d'ethnie tutsie, alors que leur supérieure est hutue. Comme l'écrit Jérôme Gastaldi : « *Imaginons seulement ce que nous aurions fait dans une telle situation ?* » ■



Jérôme GASTALDI, *Rwanda 1994 – La parole de sœur Gertrude*, Saint-Augustin, Saint-Augustin, 2018. Prix : 19€. Via L'appel : - 5% = 18,05€.



APPROCHE NOVATRICE.

Réduire les déchets, stimuler la réparation et créer une alternative au consumérisme.

« **L**e nom que l'on a donné à notre association peut être compris aussi bien par les francophones que par les néerlandophones, se réjouit Olivier Beys, l'un de ses fondateurs. On l'a choisi parce qu'il est basé sur le mot *tournevis* qui se dit de la même manière dans les deux langues. » On peut aussi imaginer que ce mot-valise est riche d'autres sens. En se doutant, par exemple, qu'il y a de la « vie » derrière ce projet, en constatant que les outils « tournent » puisqu'ils ne restent pas enfermés dans leur coffret bien longtemps, qu'ils circulent et que, par ce mouvement, quelque chose de vivant se passe.

UNE OUTILTHÈQUE

Concrètement, Tournevie, c'est quoi ? Une sorte de bibliothèque d'outils. Une *outilthèque*, un terme qui, à défaut d'exister dans le *Larousse*, a du sens pour tous ceux qui sont impliqués dans ce projet qui compte actuellement deux implantations dans la région bruxelloise, l'une à Ixelles, l'autre à Anderlecht. C'est dans celle-ci, à deux pas de la gare du Midi, sur un ancien site d'Infrabel appartenant maintenant aux Petits Riens, qu'a lieu cette rencontre. L'affectation actuelle est provisoire – les Petits Riens y ont des projets sociaux – et Tournevie cherche donc un local pour s'y installer durablement. Au total, sur les deux sites, quelque mille cinq cents accessoires et outils, dont plus de deux cents électriques, sont disponibles pour les candidats bricoleurs. Une quinzaine de bénévoles s'y rendent régulièrement pour assurer les permanences pendant lesquelles de petites formations peuvent également être données dans les ateliers bois et mécanique. On y échange des savoirs et des savoir-faire. Le service s'adresse à tous ceux qui sont un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout bricoleurs..., qui viennent d'arriver dans le quartier et qui se lancent dans l'aménagement de leur logement : une cloison à poser, du parquet à poncer, des meubles à restaurer, des murs à trouser... Sont aussi concernés tous ceux qui,

dans le pire des cas, ne savent même pas planter un clou et, d'ailleurs, ne possèdent pas le marteau adéquat, voire pas de marteau du tout. Mais cela concerne aussi ceux qui disposent éventuellement d'un peu d'expérience, mais pas du budget pour acheter la panoplie d'outils que, de toute façon, ils n'utiliseront que très peu de temps.

DIVERSES POSSIBILITÉS

Parmi les solutions classiques, figure celle qui consiste à demander au beau-père ou à un ami de prêter sa foreuse. Mais « *les outils, ça ne se prête pas. Et Dieu sait dans quel état va me revenir cet outil, si toutefois il revient !* », pense le prêteur potentiel. Ce n'est donc pas la formule idéale. Une autre solution est la location dans un circuit commercial, mais elle est chère et n'inclut pas le service conseil ou l'accompagnement dont on aurait bien besoin, surtout lorsqu'on est néophyte. S'il est aussi possible d'acheter du matériel bon marché en grande surface, l'expérience montre que la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. « *Bonjour le gaspillage*, constate Olivier Beys. *La plupart de ces outils achetés à petit prix se cassent à court terme et ne se réparent pas. Nous, on ne propose que du matériel de très grande qualité, en principe toujours réparable. Et d'ailleurs nous le réparons nous-mêmes ici, dans notre atelier.* »

Face à ces possibilités boiteuses, Tournevie est le maître-choix. Tout qui souhaite y avoir recours afin de disposer d'un ou de plusieurs outils pendant un temps déterminé doit devenir membre de l'association en versant une cotisation de quarante euros par an. Il existe aussi des modalités pour une période plus courte. Le candidat emprunteur se rend alors sur la plateforme en ligne et se crée un profil. Il peut dès lors consulter le stock disponible qui y est décrit de manière précise : outils pour visser, percer, piquer, tronçonneuses, accessoires, matériel de protection comme des casques, par exemple, etc. Rien que du matériel fiable

Une bibliothèque d'outillage écologique

BRICOLER ÉTHIQUE GRÂCE À TOURNEVIE

Chantal BERHIN

Mettre à la disposition des bricoleurs occasionnels une panoplie d'outils de qualité, dans un souci d'écologie : c'est le projet de la jeune association bruxelloise Tournevie. Visite de cet atelier d'un genre nouveau.

et solide. À ce propos, Tournevie accepte des dons d'outils, si ceux-ci présentent les caractéristiques de qualité et de durabilité.

« FAIRE TOURNER LA BOUTIQUE »

Le futur bricoleur trouve en un clin d'œil le matériel dont il a besoin. Après l'avoir réservé, il vient le chercher aux heures d'ouverture, pour une durée d'une ou deux semaines. Deux collections d'outils sont actuellement proposées. Et les consommables les plus courants applicables au matériel de l'inventaire, comme des lames, du papier abrasif, etc., sont vendus à la pièce plutôt qu'en boîte entière et pour un prix équitable. « Les outillages fonctionnent comme une bibliothèque, détaille Olivier Beys, pas comme un service de location où l'on paie par outil loué. Avec l'argent, nous faisons 'tourner la boutique', nous entretenons les outils et en achetons de nouveaux. »

« Actuellement, Tournevie compte environ cinq cent cinquante utilisateurs actifs. Femmes, hommes, Belges, expatriés, immigrants... il n'y a pas de profil type. Même s'il s'agit souvent de personnes récemment arrivées à Bruxelles avec l'intention de s'y installer, mais qui ne disposent pas de beaucoup de moyens pour améliorer leur logement ou d'espace pour bricoler », explique Hugh, qui y travaille à mi-temps et assure les permanences aux heures d'ouverture.

ÉCONOMIE DE PARTAGE

« Dès le début, avec des amis, précise encore Olivier Beys, nous cherchions à réaliser quelque chose dans l'idée d'une économie de partage. Il existait déjà une entreprise du même genre à Courtrai qui nous a servi de modèle. Le but de cette initiative n'est pas de faire des bénéfices, mais de proposer une alternative au consumérisme, de lutter contre l'obsolescence programmée, tout en réduisant

les déchets et en favorisant la réparation. On veut créer du lien social dans un lieu de rencontres et d'échanges. C'est l'avant-garde de l'économie du XXI^e siècle. Du moins, c'est ce que nous cherchons à favoriser. »

C'est ainsi que ceux qui s'adressent à Tournevie, en plus de pouvoir bricoler à bas prix avec du matériel adéquat, aident, à leur niveau, à ce que le monde tourne différemment et plus harmonieusement. En évitant d'acheter de manière inconsidérée du matériel qui, s'il est bon marché, s'avère finalement coûteux puisqu'il ne servira que peu de temps ou se cassera assez vite. Depuis la création de l'association, il y a cinq ans, seize mille emprunts ont été rendus possibles. Soit environ trois cents par mois, quinze par heure d'ouverture de l'atelier. ■

Tournevie, rue Bara 142, 1070 Anderlecht et rue Gray 171, 1050 Ixelles.
www.tournevie.be/francais

Femmes & hommes

JEAN-CLAUDE
HOLLERICH.

Cet archevêque luxembourgeois, président de la Commission des évêques de l'Union européenne, estime que la fréquentation des églises sera la grande perdante de l'épidémie de coronavirus. « Le nombre de personnes qui se rendent à l'église va diminuer », a-t-il déclaré à L'Osservatore romano, prévoyant des jours difficiles pour le catholicisme en Europe suite au covid.

ALEXANDRE
WALLEMACQ.

C'est le nom du nouveau prêtre de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles ordonné fin août. Agé de 33 ans, ce Wavrien est diplômé en éducation physique de l'UCLouvain et travaillait pour une grande surface spécialisée dans les produits sportifs avant de ressentir l'appel de la prêtrise.



TSIETSI MAKITI.

Ce fondateur d'une Église sud-africaine peu orthodoxe (et non reconnue) s'adresse aux nombreux alcooliques du pays, en les rejoignant dans les bars pour trinquer avec eux, et en les invitant à apporter leurs bouteilles aux offices. « L'alcool est la seule chose qui nous relie à Dieu », affirme ce prêtre, qui ne refuse pas, lui aussi, de boire des petits verres.

BENOIT ALLOWONOU.

Le président de la Conférence des évêques du Togo a été une des personnalités du pays mises sur écoute par le président Faure Gnassingbé, avec cinq autres opposants au régime, dont un autre prêtre. Cet espionnage a été réalisé à l'aide du logiciel espion israélien Pegasus.



Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Psychanalyste et aumônier en clinique psychiatrique à Paris, journaliste et auteur de plusieurs livres, enseignant, Laurent Lemoine est d'abord dominicain et prédicateur. Son parcours peu ordinaire l'a amené à se pencher sur les détresses humaines, et en particulier sur les cas d'abus spirituels.

Laurent LEMOINE

« LE COMPAGNONNAGE EST LE SEL DE LA VIE »

— Vous venez de publier *Désabuser, un ouvrage sur les abus spirituels. Comme prêtre et psychanalyste, pourquoi avez-vous estimé nécessaire d'écrire sur ce sujet ?*

— Parce que, au début de l'affaire Preynat, à Lyon, j'avais entendu la fameuse conférence de presse où le cardinal Barbarin avait déclaré : « *La majorité des faits, grâce à Dieu, sont prescrits.* » Mon sang n'avait fait qu'un tour. Si on en était là, il fallait faire quelque chose. Comme cela m'arrive souvent, j'ai eu envie d'en savoir plus sur ce sujet, et de produire ensuite à ce propos quelque chose d'utile.

— Vous vous êtes donc d'abord penché sur les abus sexuels...

— Une amie m'a mis en contact avec une première personne impliquée dans l'affaire Preynat. Je suis sorti de la rencontre absolument bouleversé. J'étais loin de mesurer les désastres que ce type de situation pouvait causer dans une vie. Ensuite, je me suis documenté, j'ai écouté des spécialistes, des victimes, j'en ai reçues moi-même. Et j'ai constaté que les abus pouvaient ne pas être seulement sexuels, mais aussi spirituels. Et que l'Église, comme beaucoup, avait tendance à les minorer, parce que l'abus sexuel relève du concret, alors que l'abus spirituel paraît moins grave. Existe-t-il même vraiment ? Or, chez celles et ceux que j'ai rencontrés, j'ai relevé les ravages de ces abus liés à l'obéissance, l'accompagnement spirituel, la confession... J'ai aussi découvert qu'abus sexuel et spirituel pouvaient aller de pair, l'un renforçant l'autre. Lorsque le cardinal Stella, préfet de la Congrégation pour le clergé du Vatican, a lui aussi utilisé l'expression « abus spirituel », j'ai été conforté dans mon envie d'écrire ce livre, fait à la fois de réflexions théoriques et d'écoutes pratiques, au travers de cas que j'ai anonymisés. Tout ce qui y figure est vrai.

— Le livre a eu des suites ?

— Très peu. L'ouvrage a rendu service sur le terrain, aux personnes directement concernées. Mais je n'ai eu quasiment aucune réaction officielle, ce qui ne m'étonne pas vraiment. Heureusement, je ne suis pas seul à écrire sur ce sujet. Nous sommes plusieurs à vouloir faire bouger les lignes. Mais on ne peut régler cette question à part des autres. Ces situations sont très liées au cléricalisme, et relèvent de la réforme de l'Église, qui est un travail global qui me dépasse. Pour avancer, il faut battre la campagne, provoquer, écrire. Comme dit le pape, il faut « *sortir de soi* ». Sur pareille question, l'entre-soi ecclésial est une catastrophe. L'Église a longtemps été une grande muette. Elle doit accepter les regards, les expertises extérieures. Pour l'instant, les évaluations internes y sont faibles. Et, si l'Église reste en vase clos, les abus continueront. Mais je suis déjà assez fier de ce que l'Église a entrepris. Dans certains milieux, on commence à dire que, dans des secteurs comme l'école ou le sport, par exemple, il faudrait

s'inspirer de la façon dont l'Église a fini par s'emparer du problème.

— Peut-on dire que ce travail était le fruit de tout votre parcours antérieur ?

— En tout cas, il est la dernière manifestation d'un cheminement qui commence avant mon entrée chez les Dominicains, lorsque j'avais commencé des études d'historien. Je suis Dominicain depuis 1992, et devenu prêtre cinq ans plus tard. Je me suis alors intéressé à l'éthique, 'la théologie morale' en faculté de théologie, puis à la psychanalyse.

— Pour quelles raisons être devenu Dominicain ?

— J'ai toujours été attiré par la parole et la prédication. Or, ces éléments ne sont étrangers ni au régime chrétien de l'incarnation, ni à la psychanalyse (même si la psychanalyse écoute plus qu'il ne parle). Prêcher est une des caractéristiques des Dominicains. Parmi eux, j'ai rencontré des hommes très libres, et innovants. Leur style de vie me semblait pas mal, assez équilibré. Je n'ai jamais regretté cet aspect prédication.

« Rencontrer les hommes et les femmes en souffrance est la vraie tâche de l'humanisme chrétien. »

— Et la psychanalyse ?

— Je ne l'ai pas vraiment choisie. Peu avant mon ordination, j'ai fait une dépression nerveuse. J'ai alors eu recours à un thérapeute qui s'est avéré être psychanalyste. Je suis donc entré en psychanalyse par la porte du soin, et non par mode ou curiosité intellectuelle. Ma dépression a duré trois ans et m'a beaucoup remué. Ma connaissance théorique de la psychanalyse était très limitée. Mais, au cours de cette période, je me suis passionné pour cet objet.

— Et finalement vous avez entrepris une thèse sur ce sujet...

— Il y a effectivement eu une concomitance de chronologie entre la thèse que les Dominicains me demandaient de faire et l'envie que j'avais d'en savoir plus sur la psychanalyse : sur quels fondements reposait-elle ? Comment cela se passait-il ? Pourquoi le psychanalyste paraissait-il bizarre, pourquoi cette méthode désarçonnante ? Finalement, le sujet de ma thèse était à la fois moi et la psychanalyse... J'ai mis en tension l'expérience personnelle de mon analyse et une reprise intellectuelle de la psychanalyse dans ses liens avec la religion, la morale religieuse et l'accompagnement spirituel.

— On peut comprendre votre intérêt. Mais de là à devenir vous-même analyste...

— Devenir psychanalyste est une question qui survient

parfois lors de l'analyse. On en discute alors avec son analyste. Personnellement, j'ai d'abord hésité. Cela n'était pas mûr. J'ai décidé de devenir analyste il y a une douzaine d'années et, à cette occasion, j'ai approfondi ma formation en psychopathologie.

— Être prêtre et psychanalyste, c'est possible ?

— Davantage qu'on ne le croit ! Dans les années 1970-1980, il y en avait plein. Aujourd'hui, cela peut paraître moins vrai. Mais il y a quarante ans, la psychanalyse était en pleine efflorescence, au même titre que les sciences humaines. Beaucoup de prêtres, de religieuses, s'y intéressaient parce qu'ils en faisaient une. Et certains sont devenus psychanalystes. Par exemple Antoine Vergote en Belgique, Marc Oraison, ou le jésuite Denis Vasse... Maintenant, cette situation est plus rare. Je ne connais plus que trois confrères prêtres et une religieuse qui sont psychanalystes.

« Si l'Église reste en vase clos, les abus continueront. »

— Rechercher des réponses dans l'inconscient est compatible avec la foi ?

— Si on réfléchit en termes de compatibilité, on arrive à une impasse. Quand on idéologise les corpus et les théories, cela ne marche pas, car d'un côté on a une métaphysique, et de l'autre une idéologie disons 'athée'. Au final, personne ne s'en sort. Pour faire dialoguer foi et psychanalyse, il faut passer par l'expérience : qu'est-ce qui se passe dans une psychanalyse et dans l'aventure de la foi ? Maurice Bellet a bien expliqué cela. Dans l'analyse, on vit une mort à soi-même avec, dans le meilleur des cas, une naissance à quelqu'un de différent. Dans la foi, la mort à soi-même et la venue d'un homme nouveau, cela s'appelle Pâques. La mystique pourrait être un autre chemin commun aux expériences chrétienne et analytique. Du côté de la mystique et de l'expérience, des ponts sont possibles. Mais, si on en reste à la confrontation théorique, on n'ira pas très loin. Ce qui a suscité les réserves de l'Église, mais qui ne sont jamais allées jusqu'au rejet de la psychanalyse.

— Comment expliquer la raréfaction des psychanalystes dans le monde chrétien ?

— En quelques dizaines d'années, le contexte a changé de part et d'autre. Du point de vue culturel, les sciences humaines sont en reflux au profit des neurosciences. Il en est de même pour la thérapie. La psychanalyse ne domine plus. Elle est devenue une thérapie parmi d'autres, chassée de l'université, et à qui les nouveaux thérapeutes font la guerre. Du côté de la religion, le religieux actuel est beaucoup plus assertif, identitaire, basé sur les marqueurs de la religion, et pas du tout à l'aise avec des disciplines critiques comme la psychanalyse, la linguistique ou l'anthropologie. Ne serait-ce que dans la formation des séminaristes, on assiste à un retour très fort de la métaphysique et d'une formation néo-classique. D'où l'éloignement de ces deux mondes qui éprouvent plus de mal à communiquer. Alors que la question que Freud a le plus travaillée dans sa vie n'est autre que celle de la religion...

— Pendant plusieurs années, vous avez aussi été directeur de collections aux éditions du Cerf. Lorsque vous décidez d'arrêter, vous choisissez de devenir aumônier d'hôpital...

— Pour un prêtre, être éditeur est très sympa, mais on est un peu des aristocrates de la culture. Je trouvais que cela m'éloignait beaucoup du terrain. Quand le pape Fran-

çois est arrivé, il a parlé des périphéries. Je me suis dit que c'était le moment ou jamais de m'engager, de revenir à un apostolat de terrain, concret, auprès de gens qui en ont besoin. L'hôpital est une de ces périphéries. Comme j'avais quelques compétences dans le domaine, quand, il y a trois ans, on m'a dit que l'hôpital psychiatrique St-Anne de Paris cherchait un aumônier, j'y suis allé.

— L'aumônerie psychiatrique, est-ce particulier ?

— Un hôpital de ce type a ses propres logiques et spécificités. L'aumônerie aussi, même si la fonction est en partie la même que dans d'autres milieux. C'est le contexte qui diffère, car la psychiatrie est un secteur en grande difficulté. L'hôpital dans son ensemble est fragilisé, mais les soins psychiatriques plus encore. Cela me préoccupe beaucoup aujourd'hui.

— Que vous apportent ces deux occupations ?

— À l'âge que j'ai, je suis à la fois lassé et déçu par les fausses priorités que les hommes se donnent dans leur vie, comme l'argent, le pouvoir, le succès, la gloire... Je n'ai jamais eu envie de m'investir dans ces ambitions-là. Mes deux fonctions m'apportent un compagnonnage avec des gens en grandes difficultés psychiques, religieuses, de foi... C'est cela, le sel d'une existence : la vie est un échange. Mais on ne peut échanger à partir des signes extérieurs de réussite. Il faut partir de nos vulnérabilités. Les hommes et les femmes en souffrance, je les rencontre dans mon cabinet de psychanalyste, ou à l'hôpital. Là réside la vraie tâche de l'humanisme chrétien. J'ai envie d'être à ces endroits parce que, quand on se fixe cette priorité, on ne se trompe pas.

— Vos deux fonctions sont complémentaires ?

— Je n'aime pas trop la formule, mais je dirais que la psychanalyse et la foi chrétienne s'intéressent à la même chose. Quand les gens souffrent et qu'on se dit que c'est mieux de choisir de vivre que d'aller vers la mort, si la psychanalyse peut aider les hommes à être un peu plus vivants, c'est bien. Quant à la foi chrétienne, elle est un compagnonnage auprès de ceux qui croient que la mort n'aura pas le dernier mot.

— Revenons à votre ouvrage sur les abus spirituels. On découvre aujourd'hui de plus en plus de problèmes, même dans des organisations d'Église que l'on croyait irréprochables. Comment lisez-vous cela ?

— Mon expérience me montre que tous les milieux d'Église sont concernés, et pas seulement les hommes-prêtres. Il faudrait aller voir du côté de la famille catholique, approfondir du côté des religieuses. Par contre, on a focalisé sur les nouvelles communautés. Parmi celles qui sont nées après le concile, peu ont certes échappé aux abus. Mais ce serait une erreur de croire les congrégations plus anciennes épargnées. Il y a aussi eu des révélations sur l'Arche, les Foyers de charité... On se dit : « Même eux ! ». Ne devrait-on pas plutôt dire : « Pourquoi pas eux ? » Pourquoi seraient-ils particulièrement exempts ? Si l'Église a commencé un sérieux travail de fond, ce qui m'inquiète aujourd'hui est que tout est confondu. Avant, rien n'était grave. Aujourd'hui, tout l'est. La moindre faute d'un prêtre déclenche une avalanche. Les prêtres sont très éprouvés par ce contexte de soupçons. Il serait terrible de basculer dans un climat de peur. Les suicides des prêtres me préoccupent beaucoup. ■

Laurent LEMOINE, *Désabuser*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 17,80€. Via *L'appel* : - 5% = 16,91€.

Se découvrir en courant

LA PASSION DE LA PERFORMANCE

Texte : Christian MERVILLE
Photos : Nicolas GOFFE

La Diagonale des Fous, sur l'île de la Réunion. Cent soixante-quatre kilomètres. Un dénivelé de près de dix mille mètres. Une course au long cours de trente-sept heures. Une « obsession » pour Nicolas Goffe qui, l'an dernier, a été le premier Belge à en franchir la ligne d'arrivée. Mais, à ses yeux, ce résultat n'est pas l'essentiel. L'Ultra Trail est surtout un rendez-vous avec lui-même dans des paysages à couper le souffle. Plutôt qu'une compétition, il s'agit d'abord d'une performance.



DE LA MER À LA MER.

Parcourir de part en part l'île de la Réunion, de la mer à la mer. « *J'aime cette notion de "traversée". On n'a pas l'impression de tourner comme un hamster en cage. La Diagonale des Fous est vraiment une course qui me ressemble et à laquelle j'ai envie de me confronter* », explique le coureur.



UNE DOUCE FOLIE.

L'Ultra Trail est, pour certains, un sport de fou. Nicolas Goffe ne le dément pas. Il parle d'une douce folie. « *C'est aussi une échappatoire au quotidien qui est souvent si stressant. Quand on court, on est tout entier dans sa course, dans un état maximal de concentration. On appelle ça le "flow". C'est vraiment très fort.* »



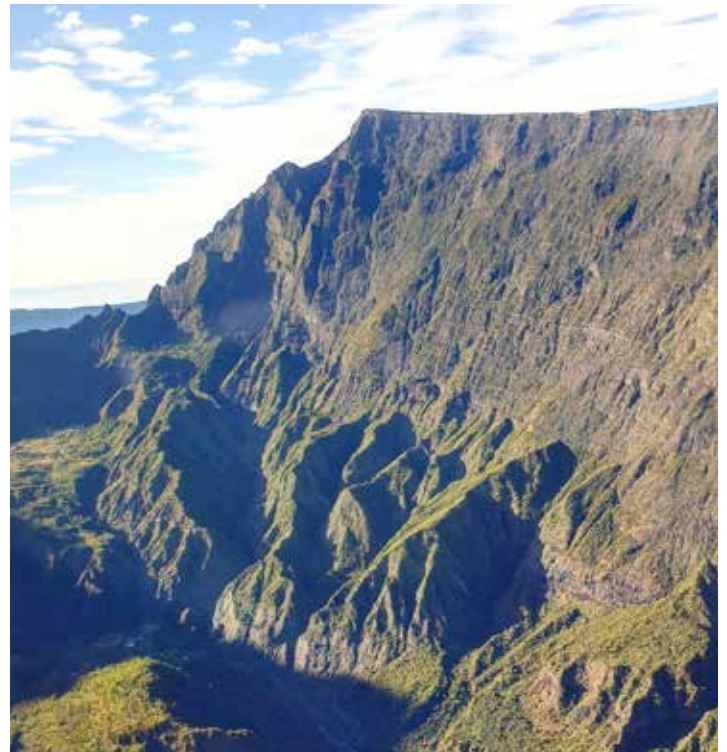
RAVITAILLEMENT CAPITAL.

La course à pied est un sport individuel qui demande beaucoup de préparation. Coach, kiné, suivi médical sont nécessaires durant toute l'année. « *En course, le ravitaillement est capital, semblable à celui de Formule 1 dans des endroits difficiles d'accès pour ceux qui ne sont pas à pied. C'est souvent une gageure pour les suiveurs de me rejoindre.* »



ÉTAT MYSTIQUE ?

Le paysage s'est estompé dans la nuit. Il ne reste que le magnifique et profond ciel étoilé et, scintillant dans la montagne, les lampes frontales des participants comme de minuscules étoiles filantes « Certains parlent d'un état mystique. Je ne sais pas. En tout cas, c'est un état d'éveil maximum à soi-même, peut-être encore plus au cœur de la nuit. »



PAYSAGES GRANDIOSES.

Se retrouver au milieu de paysages grandioses que Nicolas Goffe connaît presque par cœur à force de les côtoyer. « Je ne vois pas toujours les paysages durant la course, mais je sais qu'ils existent. Il m'arrive parfois de les apercevoir. Quel bonheur, alors, d'admirer ces étendues et ces pics au loin ! Cela donne vraiment envie d'aller voir ce qu'il y a derrière. »



TRAVAIL D'ÉQUIPE.

« Je ne voudrais pas que, dans ce reportage, il n'y ait que des photos de moi. Il faut qu'on puisse se rendre compte de la beauté des paysages, mais il s'agit aussi de faire connaissance avec les proches qui m'accompagnent. C'est leur rendre hommage pour tout le travail accompli. Ma performance ne serait pas possible sans tous ces gens qui triment autour de moi. »



VÉRITABLE OBSESSION.

« Dans ma tête, je cours tout le temps. J'en rêve la nuit. Cette course à la Réunion est une véritable obsession. À mon retour, j'ai besoin de quelques semaines pour atterrir vraiment. En fait non, j'ai toujours hâte de repartir au plus vite, pour me confronter là-bas avec moi-même, me retrouver, me recentrer. »

« Voici l'héritier : venez ! tuons-le ! » (Matthieu 21, 38)

VIGNERONS

DES BÉATITUDES

Gabriel RINGLET



Au temps de Jésus, excédés par l'occupation romaine, les petits paysans galiléens devenaient de plus en plus 'révolutionnaires'.

Ces cultivateurs aux abois, qui avaient parfois grand peine à nouer les deux bouts, en voulaient surtout aux grands propriétaires fonciers venus de l'étranger et qui ne laissaient guère de terres à la disposition des exploitants modestes. On se croirait en plein XXI^e siècle ! D'ailleurs, le patron de la parabole est sans doute lui-même un de ces riches étrangers, toujours en voyage d'affaires.

L'exégète Joachim Jérémias pense que, pour saisir la portée du texte, il faut d'abord comprendre le calcul des vigneron locataires, si désireux de devenir eux-mêmes propriétaires. Quand ils voient arriver le seul fils, ils peuvent croire que le père est mort et que l'héritier vient prendre possession de son bien. Or, à l'époque, une règle du droit dit clairement que toute terre non réclamée pendant un certain temps devient un « *bien vacant* » appartenant au premier occupant. Liquidier le fils, et l'affaire est dans le sac ! Et pour que les auditeurs se sentent pris par la gravité du récit, l'histoire, bien entendu, va suivre les règles d'un crescendo dramatique : envoi des premiers serviteurs, envoi des seconds et envoi du fils. Chez Marc, cette progression est encore plus claire puisqu'on frappe d'abord, on insulte ensuite, avant de tuer (Mc 12, 2-5).

VERS D'AUTRES EXPLOITANTS

Jésus s'empare de ce texte qui circulait bien avant lui en l'appliquant à la situation de plus en plus dramatique à laquelle il est confronté. Sentant que l'étau se resserre, que le complot s'organise et que, dans l'ombre, la mise à mort se prépare, son interpellation se durcit plus encore. Il venait déjà de chasser les

vendeurs du temple et d'invectiver le figuier sans fruits quand voilà qu'il ajoute : « *Écoutez cette parabole.* » Puisqu'il n'a plus rien à perdre, autant être clair jusqu'au bout et tenter, désespérément, d'ouvrir une brèche dans un mur clérical tellement sûr de sa vérité. Il n'a pas une chance sur cent, mais il y va : « *Vous, les vigneron, vous, chefs du peuple, vous avez voulu vous emparer de la vigne d'Israël à votre seul profit. Vous vous êtes rebellés contre Dieu et après avoir rejeté les prophètes, vous repoussez son dernier envoyé. Alors cette vigne, je vous le dis, il la donnera à d'autres vigneron !* »

Ces autres exploitants, dans l'esprit de Jésus, restent des vigneron juifs, mais plus humbles et plus ouverts à la conversion, les vigneron des Béatitudes. N'est-ce pas là le message clé des paraboles : la Bonne Nouvelle est offerte aux pauvres ?

RÉINVENTER L'HÉRITAGE

À sa manière, et dans un raccourci saisissant, l'histoire des vigneron meurtriers dresse aussi le portrait du Dieu bouleversant que Jésus vient annoncer et que les chefs du peuple ont tant de peine à accepter. Un Dieu 'étranger', 'grand propriétaire' sans doute... mais qui part quelquefois en voyage et donne champ libre à ses héritiers. Car il leur fait confiance, lui qui a pris le formidable risque de l'incarnation.

Pas facile d'être héritier, et surtout d'« *hériter sans posséder* », comme le dit Frédéric Boyer. Tout au long de l'histoire, la tentation est grande de s'asseoir sur l'héritage. Qu'il ne bouge surtout plus ! Et il arrive que ce refus de l'exode conduise jusqu'au crime. Le Fils en mourra. Son corps sera même jeté hors les murs de la propriété. Mais, à travers ce geste même d'éloignement de la vigne, il devient la pierre angulaire de l'entreprise paternelle. Merveille sous nos yeux : dans le deuil de cette terrible perte, les nouveaux héritiers sont appelés à réinventer. ■



Frédéric BOYER, *La Bible, notre exil*, Paris, P.O.L., 2002. Prix : 13,20€. Via L'appel : - 5% = 12,54€.

Lectures spirituelles



REGARD AFRICAIN

Paru en début d'année, cet essai documenté complète les riches contributions de cet historien camerounais qui enseigne en Afrique du Sud (voir *L'appel* de janvier 2018). L'auteur relève les brutalités du monde numérique et les atrocités coloniales et postcoloniales, dont l'accaparement par l'Occident des œuvres d'art africaines et l'existence de « l'humanité en cage », spécialement en Palestine. Il plaide pour la refondation de la communauté des humains en solidarité avec l'ensemble du vivant. Celle-ci n'advient qu'à condition de réparer ce qui a été brisé, tant par les technologies que dans les territoires occupés. (J.Bd.)

Achille MBEMBE, *Brutalisme*, Paris, La Découverte, 2020. Prix : 17,75€. Via *L'appel* : -5% = 16,86€.



LÉGAUT ÉVEILLEUR

À ses livres sur son propre cheminement spirituel, Jacques Musset ajoute un essai sur Marcel Légaut. Ce grand chrétien du XX^e siècle était mathématicien, enseignant, père de famille, berger accueillant, auteur d'ouvrages parus entre 1970 et 1990 ou encore conférencier. Le tout afin de « promouvoir un christianisme enraciné dans l'humain et centré sur la personne de Jésus, débarrassé de doctrines parasites ». Dès lors, selon l'auteur, Légaut reste un éveilleur pour les chrétiens et les gens en recherche de sens pour leur vie. Il propose des recommandations permettant de découvrir une œuvre qui a d'abord été vécue. (J.Bd.)

Jacques MUSSET, *Marcel Légaut, l'appel à vivre vrai*, Villeurbanne, Golias, 2020. Prix : 16€. Pas de remise.



PILIER HUMAIN

Si l'homme est placé au centre de l'entreprise, celle-ci poursuivra un but de durabilité et non de maximisation du profit. À partir de huit clés, l'auteur propose de construire une entreprise où les ressources humaines, trop souvent considérées comme un apport matériel, sont remplacées par le développement humain où chaque travailleur est valorisé et trouve une place qui lui permette d'atteindre une certaine harmonie avec les autres et lui-même. Afin de concilier environnement, activités économiques et développement humain, il va falloir changer de paradigme. (B.H.)

Michel DAMAR, avec Joseph PIRSON, *L'entreprise aux portes de l'humain*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2019. Prix : 27€. Via *L'appel* : -5% = 25,65€.



FEMME ET PRÊTRE

Jacques Dessaucy termine la trilogie romanesque où il rêve d'un avenir idéal pour l'Église. Dans *La fille du pape*, un père de famille veuf devenait prêtre et était élu pape. Jean-Pierre 1^{er} réformait alors considérablement le fonctionnement de l'institution. Dans le second volet, *La petite-fille du pape*, le souverain pontife donnait corps au concile Vatican III qui ouvrait l'ordination aux femmes. *La prêtre*, enfin, raconte les nombreuses oppositions rencontrées sur le terrain par les premières femmes prêtres. C'est l'occasion, pour l'auteur, de brillamment démontrer les arguments en faveur d'un sacerdoce exclusivement masculin. (J.Ba.)

Jacques DESSAUCY, *La prêtre*, Paris, Éditions Saint Honoré, 2020. Prix : 16,90€. Pas de remise.



EMPRISE DES FOCOLARI

Certains mouvements ou communautés nouvelles d'Église ont eu le vent en poupe sous le pontificat de Jean-Paul II. Aujourd'hui, d'anciens adeptes osent sortir du silence pour dénoncer les dérives d'un système d'autorité contraignante, d'abus de pouvoir ou de culte du fondateur assimilé à un maître tout puissant. L'Italienne Renata Patti, qui a passé quarante ans dans le mouvement des Focolari fondé par Chiara Lubich, y raconte avec justesse et mesure son parcours. L'histoire d'une soumission stricte à la règle, d'exaltation, de mal-être et d'une lente libération pour être soi-même. (G.H.)

Renata PATTI, *Dieu, Les Focolari et moi, La libération d'une duperie*, Wavre, Mols, 2020. Prix : 21,50€. Via *L'appel* : -5% = 20,43€.



PARLER DE LA MORT

À une époque où le bonheur est considéré comme une obligation, ce livre entend parler du deuil et de la mort. Pas comme un sujet honteux, mais comme une expérience qui touchera chacun. L'autrice, qui a accompagné de très nombreuses personnes touchées par une disparition, rend compte de son expérience. Elle propose aussi une méditation sur les textes bibliques susceptibles d'apporter une certaine paix intérieure. En mettant ses pas dans ceux des apôtres qui ont vécu la mort du Christ comme un traumatisme, on peut accompagner les deuils d'aujourd'hui et écouter ceux qui pleurent l'être aimé. (B.H.)

Marie-Camille CARTON DE WIART, *Vivre sans l'autre, pour aider à vivre le deuil*, Le Coudray, Saint-Léger Éditions, 2020. Prix : 15€. Via *L'appel* : -5% = 14,25€.

Un terme aux sens contraires

« NOUS NE SOMMES

PAS DES SAUVAGES »

Josiane WOLFF

Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon



Je veille à préserver la part de femme sauvage en moi, celle qui participe à une pensée libre et à un imaginaire sans limites.

Je viens de me faire traiter de « femme sauvage », et ça m'a fait plaisir ! Je l'ai pris comme un compliment, d'autant plus que, lors d'un récent rangement, je suis retombée en amour pour *Femmes qui courent avec les loups*, œuvre magistrale de Clarissa Pinkola Estés qui fait l'apologie de cet archétype de la femme, tout en puissance et en intériorité inspirée. Cette extraordinaire conteuse et psychanalyste me fascine par sa capacité à revisiter les légendes, tout en exerçant ses fouilles de l'inconscient dans un cabinet de consultation contemporain.

IL Y A SAUVAGE ET SAUVAGE

Lorsqu'on lui donne le sens d'« *insoumis* », le terme de sauvage signifie que la personne dont on parle accepte la part primitive en elle, qu'elle ne craint pas de montrer ses forces et ses fragilités, ses certitudes et ses tâtonnements ainsi que son allergie aux conditionnements. Au féminin, on nous propose même « *enfant gracieux et charmant* » pour définir le terme de « *sauvageonne* ». C'est dire... Pourtant, dans notre quotidien moralisateur, traiter quelqu'un de « *sauvage* » est le plus souvent une insulte. Voyez l'expression « *Nous ne sommes pas des sauvages !* » jetée comme une promesse de savoir-vivre...

Lors d'une récente OPA, à la question « *Faut-il s'attendre à des restructurations importantes ?* », j'entendais le président du comité exécutif du groupe acheteur répondre : « *Nous ne sommes pas des sauvages. Aucune restructuration majeure n'est attendue dans ce rapprochement.* » Ou encore, je lisais dans

la communication d'une ville fière de son centre historique : « *Soyons respectueux et donnons une belle image de notre ville. Respectons les zones bleues. Évitions les vitesses excessives.* » Le titre : « *Nous ne sommes pas des sauvages.* »

NI BON NI MAUVAIS

Dès le XVI^e siècle, dans ses célèbres *Essais*, au chapitre *Des Cannibales et Des Coches*, Montaigne provoque avec sa représentation du 'bon sauvage'. Il y introduit le relativisme culturel et n'hésite pas à prétendre que la culture civilisée se trompe en traitant les Amérindiens de barbares. Nombreux sont ceux qui pensent qu'il a contribué largement à la pensée humaniste en recadrant ce qu'est la culture et son rôle dans la définition de l'humanité.

C'est au XVIII^e siècle que la figure du 'bon sauvage' commence à se fissurer, avec Diderot et son *Supplément au voyage de Bougainville*, où il affirme que le 'bon sauvage' n'existe pas et qu'il faut juger chaque homme tel qu'il est, la nature et les sauvages n'étant ni bons ni mauvais. Il en profite pour dénoncer au passage les corruptions et les erreurs des colonisateurs.

À la même époque, Voltaire, qui lutte contre le fanatisme, les superstitions religieuses et les préjugés contraires à la raison, qualifie de « *bien naïf* » un Rousseau qui choisit de s'attaquer aux progrès des sciences et des techniques, à l'hypocrisie et à l'égoïsme des civilisés. Il l'attaquera d'autant plus lorsque, dans le *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes*, Rousseau développera une longue métaphore sur l'état de nature et n'hésitera pas à défendre le mythe du 'bon sauvage', « *cet être pur face à l'homme civilisé pervers* ».

Alors, pour aujourd'hui, laissons peut-être la question ouverte. Être sauvage, est-ce être violent, sanguinaire, barbare, bestial ? Ou insoumis, farouche, spontané, fier ? Pour ce qui me concerne, dans un monde aussi conditionné que celui que nous connaissons, je veille à préserver à tout prix la part de femme sauvage en moi, celle qui participe à une pensée libre et à un imaginaire sans limites. ■

Frotter sa vérité à la mixité du monde

CE QUI JAILLIT

DE LA RENCONTRE

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



L'expérience de Paul et Barnabé montre que l'espace entre le point d'accord et la différence est toujours à retravailler.

Dans un curieux récit du livre des Actes (14, 8-20), Paul et Barnabé, à la suite de la guérison d'un infirme, sont pris pour des dieux grecs. La foule enthousiaste veut alors sacrifier un animal en leur honneur. Paul va saisir cette occasion pour faire comprendre le Dieu qu'il prêche aux habitants de Lystre. Le chemin qu'il propose n'est pas celui du « plus petit dénominateur commun » ni celui qui consiste à ne mettre l'accent que sur ce qui réunit. Paul va à la fois rejoindre la culture de ses auditeurs - c'est le premier contact avec une population entièrement païenne dont la langue lui est inconnue - et afficher la singularité de l'Évangile.

UN MALENTENDU CRÉATEUR

La foule avait dit : « *Les dieux se sont rendus semblables à des humains.* » Paul n'est pas un dieu, mais le Dieu dont il est le serviteur s'est rendu semblable à un homme et est venu parmi les humains en Jésus-Christ. Paul répond à cette phrase : « *Nous sommes des êtres humains, de la même nature que vous* », littéralement « *souffrant de la même façon* », de la même fragilité. Paul corrige, mais il le fait par une affirmation empathique, une affirmation qui va détourner l'attention de lui-même au profit de la Parole, la bonne nouvelle de l'Évangile dont il est l'ambassadeur.

L'apôtre veut montrer que le Dieu auquel il croit est un Dieu créateur dont la Parole s'adresse à tous ceux et toutes celles qui veulent la recevoir. Sans exception, sans barrière. Ce Dieu, qui se révèle à travers la bon-

té et la beauté de la création, est un Dieu patient et généreux. Dans une région agricole et dans un milieu païen qui considère Zeus comme le dieu de la pluie, le discours de Paul rejoint ses interlocuteurs - en soulignant que Dieu ne s'est pas laissé sans témoignage puisqu'il a donné du ciel pluies et saisons fécondes -, mais évoque très clairement le Dieu biblique.

LES QUESTIONS DE LA VIE

Rien ne remplace la rencontre et ce qui en jaillit. Nous le savons bien, puisque nous en avons été privés pendant quelques mois et la menace de reprise de l'épidémie rend nos contacts d'autant plus essentiels que fragiles et incertains. Seule la rencontre donne l'opportunité de lever les malentendus, les jugements hâtifs, les certitudes exiguës. La force et l'honnêteté de mes convictions se mesurent dans ce face à face. La vérité qui m'habite gagne à se frotter à toute la mixité du monde, à ses contradictions, sinon elle s'étiole ou se raidit, mais elle n'est plus source de vie.

L'expérience de Paul et Barnabé nous montre que l'espace entre le point d'accord et la différence est toujours à retravailler. La générosité d'un Dieu qui crée et qui guérit est une 'passerelle' que peuvent emprunter tous ceux qui sont en recherche ; mais la versatilité de la foule, qui les a acclamés et qui finit par jeter des pierres à Paul, témoigne aussi du défi permanent que constitue la rencontre et de la stimulation qu'elle intime à notre créativité.

Il nous faut renouveler le langage et les lieux de la rencontre, construire des ponts avec la culture contemporaine et ses symboles. Mais aussi prendre le temps et le recul nécessaires à la confrontation aux grands récits bibliques, afin de restituer des questions décalantes, autres, hétérogènes. Comme l'écrit Jean-François Habermacher, « *la tâche fondamentale de la religion n'est pas de colmater les brèches en offrant des certitudes, des garanties et de prétendues "bonnes réponses", mais de permettre aux humains de porter les questions de la vie et d'en répondre. Elle est provision donnée pour la traversée de l'existence, pour y faire face, en jouir et s'y engager.* » ■

Happy Family Factory

UNE FAMILYTATRICE POUR REPRENDRE PIED

Michel PAQUOT

Victime d'un burn-out, la Namuroise Malorie Flahaut a imaginé des formations et des jeux pour aider les mères de famille en détresse. En privilégiant l'humain et les contacts personnels.

« **J**e n'en peux plus ! » Paroles de femmes qui ne parviennent plus à combiner leurs temps familial, professionnel et personnel, contraintes de slalomer entre les enfants (souvent en bas âge), le boulot, l'entretien de la maison, les courses, les repas, sans parvenir à s'accorder une minute pour elles. Ou pour leur couple qui peut en pâtir. Ce surmenage, Malorie Flahaut l'a vécu. « *Je travaillais à temps plein aux TEC, où j'étais responsable des ventes et de la clientèle. J'avais accepté cette mission qui ne me convenait pas, où je n'étais pas du tout à ma place, mais qui était très près de chez nous, donc pratique car je venais d'avoir mon deuxième enfant que j'allaitais. Je n'arrêtais pas une seconde, je faisais constamment quatre choses en même temps. J'ai fini par craquer.* » Et c'est le burn-out.

EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Ce temps de repos forcé est pour elle l'occasion de réfléchir à son avenir. « *Je savais que je voulais autre chose, mais j'étais épuisée et je ne pouvais rien développer. Je cherchais, en vain. Comment avoir du temps pour retrouver le sens des choses ? C'est ainsi qu'a germé l'idée de Happy Family Factory.* » Cette méthode est basée sur son expérience personnelle, elle qui, depuis plusieurs années, creuse un chemin pour mieux se connaître. « *Je suis une passionnée. Ce que j'adore, je l'adore follement. Mais ce que je n'aime pas, je ne l'aime pas du tout, c'est viscéral, épidermique. Comme je suis assez créative, je trouve alors des biais de contournement. Face à une situation un peu compliquée, j'imagine le moyen de la rendre moins contraignante. C'est un peu mon 'super-pouvoir'. J'aime mettre en place de nouvelles choses. Je le faisais depuis toujours, cela me semblait normal, naturel. J'ai donc eu à cœur de partager mes trucs et astuces.* »

« Trucs » et « astuces » : des mots 'magiques' autour desquels elle a construit une formation qui a lieu chez elle, à Jambes, en tout petit comité, sept ou huit personnes qui se serrent autour de la table familiale. Plus, éventuellement, une ou deux autres en visioconférence. « *J'aime le côté convivial que je ne retrouverais pas dans une salle de cinquante personnes*, précise-t-elle. *Je veux construire un lien personnel, des relations de confiance, de partage. C'est une aventure humaine et elle doit le rester. Ce sont*

souvent des mamans de jeunes enfants qui se trouvent dans un questionnement, se sentent débordées, pas toujours bien dans leur travail, et viennent chercher des solutions concrètes. Je propose de les accompagner dans une réflexion, de valoriser ce qu'elles font de bien, de mettre en place des choses concrètes, simples, pratiques. »

UNE VIE ÉPANOUIE

La formation mise en place par la jeune femme se tient sur deux jours répartis à deux ou trois semaines d'intervalle afin que ce qui a été envisagé puisse être concrètement mis en place. Le premier jour commence par un état des lieux. Chacune – car ce sont quasi exclusivement des femmes, seuls un ou deux hommes sont venus avec leur épouse – expose les difficultés rencontrées dans le quotidien et pointe les secteurs à améliorer : disposer de plus de temps pour soi, en passer davantage avec ses enfants, avec son conjoint, etc. C'est comme une montgolfière dont la nacelle, la vie épanouie, serait portée par cinq ballons : vie personnelle, vie familiale, travail, couple, vie sociale.

Pour parvenir à cet épanouissement, il est crucial de développer le temps de bien-être, d'optimiser celui utile et de réduire le gaspillé. Le temps consacré à lire, à aller à la piscine, au cinéma ou au bois en famille, à faire du sport, la sieste, ou tout simplement à ne rien faire, est indispensable. Or il est trop souvent raboté par toute une série de tâches, certes nécessaires (cuisine – qui peut aussi être un plaisir -, lessive, ménage, repassage, entretiens divers...), mais prodigues en énergie et en minutes gaspillées génératrices de charges mentales et d'émotions négatives. C'est là qu'intervient Malorie avec ses trucs et astuces destinés à réduire ce temps perdu grâce à une optimisation de l'organisation quotidienne. « *Je raconte beaucoup d'anecdotes de ma vie familiale, on rigole beaucoup. Je plante plein de graines en rappelant bien de ne pas essayer de tout mettre en pratique le même soir. Chacun fait son marché en fonction de ses propres objectifs, de l'âge des enfants, etc.* »

Elle a ainsi conçu une méthode qu'elle appelle DARC : Détecter (débusquer les gaspillages typiques), Analyser (trouver les 'causes racine' des problèmes), Résoudre (mettre l'accent sur le lâcher-prise, accepter de ne pas être parfait en tout, tout le temps), Contrôler (être efficace sur



© Adobe stock

AU FOUR ET AU MOULIN. Comment s'en sortir face à de trop nombreuses tâches ?

la durée). « *La société nous pousse à être des superwomen, capables de tout gérer. Or on doit choisir nos combats, mettre notre énergie et notre temps dans ce qui a du sens, et non dans des choses peu importantes. Pour devenir un paresseux intelligent.* »

SAVOIR DÉLÉGUER

Durant la deuxième journée, la formatrice présente quatre grands types de personnalités : dominants, influents, stables, conformes. « *En fonction de chacun d'entre eux, je donne des clés pour comprendre les réactions des autres et d'ainsi taper au plus juste dans notre manière de réagir et de se comporter avec eux. Cela peut permettre de ramener de la sérénité dans la famille. Ce sont des outils concrets pour pouvoir communiquer efficacement.* » Un autre point qu'elle développe touche à la capacité à savoir déléguer et, donc, à accepter que tout ne soit pas parfait. « *Y parvenir rend service à ses enfants. Ça les encourage à développer leur motivation, leur estime d'eux, leur créativité et leurs compétences, la gestion des problèmes et des risques, leur sens organisationnel.* »

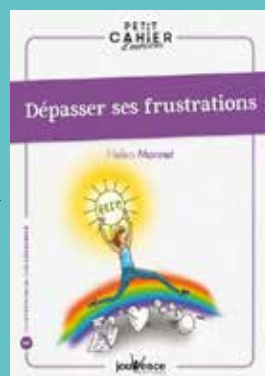
Pour soutenir sa méthode, la Namuroise a inventé deux jeux : *All you need is love* et *Les Super-héros de l'autonomie*. Le premier consiste à retrouver de la confiance en soi grâce à la mise en valeur, par ses partenaires, de ses qualités. Celles-ci sont ensuite reprises sur une carte que l'on peut consulter en cas de besoin pour se donner du courage. Le second jeu rassemble six badges illustrés par

un animal lié à un thème (nature, temps, entraide...) qui renvoie à la tâche que doit accomplir l'enfant qui le porte. Malorie Flahaut forme aussi à l'EFT (Emotional Freedom Techniques), une thérapie découverte durant son burn-out qui consiste, en tapotant avec les doigts certaines parties de son corps, à se libérer d'émotions négatives. Elle organise également des « Missions en famille » où, pendant quatre heures environ, elle se rend à domicile afin de détecter ce qui crée des déséquilibres dans la vie quotidienne. Elle fait le tour dans la maison pour voir les choses inefficaces et dresse ensuite, avec la famille, une journée type optimisée qui va permettre d'atteindre les objectifs fixés. Enfin, elle a en projet des ateliers thématiques portant sur l'éducation positive, la gestion des émotions des enfants, l'entretien d'un potager, etc.

Celle qui se définit comme une *familytratrice* a lancé ses formations fin 2019. Coupée dans son élan par le confinement, elle les reprend cet automne. Heureuse de leur succès. « *Quand on est dans le juste, dans ce qui fait sens pour nous, plein de choses positives nous arrivent* », estime-t-elle, confiante dans son avenir professionnel. ■

www.happyfamilyfactory.com
malorie@happyfamilyfactory.com
 ☎ 0470 21 66 33

*Au-delà
du corps*



ADIEU LES FRUSTRÉS

Certaines personnes éprouvent beaucoup de mal à vivre l'écart existant entre leur 'moi idéal' et ce qu'offre la réalité de leur vie. De là surgit la frustration, qui s'accompagne de deux émotions : la colère ou la tristesse. À l'aide de petits tests, ce cahier permet de

déterminer si l'on appartient ou non au monde des frustrés perpétuels, de clarifier les enjeux de la frustration, et surtout propose des pistes pour s'en sortir sur les plans professionnel, sentimental et financier. (F.A.)

Helen MONNET, *Dépasser les frustrations*, Paris, Jouvence, 2020. Prix : 8,25€. Via *L'appel* : - 5% = 7,84€.

Camille Thomas, une violoncelliste inspirée

Propos recueillis par Michel PAQUOT

«**CHAQUE NOTE** *EST UNE PRIÈRE*»

À trente-deux ans, la violoncelliste belgo-française Camille Thomas se produit sur les plus prestigieuses scènes du globe, en osmose avec son instrument et portée par des publics à chaque fois différents. Elle vient de publier son quatrième disque, *Voice of Hope*, envisagé comme un message de paix et d'espoir.

Irlande, Allemagne, Angleterre, Pologne, Bulgarie, Italie, Pays-Bas, Québec, États-Unis, Malaisie, Lituanie, Japon, Norvège, Turquie et, quand même, France et Belgique. Suivre Camille Thomas au fil de ses concerts, donnés parfois à quelques jours de distance, revient à effectuer un vrai tour de monde. C'est dire si cette violoncelliste, qui se dit « *addicte* » à cette vie nomade, a souffert du confinement. « *Six mois sans concerts, ça a été une terrible épreuve*, admet-elle. *Depuis des années, je suis dans le tourbillon des voyages et des concerts, dans une concentration extrême pour apprendre la musique, la jouer. Cette adrénaline de la scène qui change selon le public me nourrit énormément.* »

« *Aller à la rencontre des différentes cultures m'a profondément manqué. Selon les pays, les publics sont différents dans leur façon d'écouter, d'applaudir, de réagir après un concert. Je suis portée par l'énergie de la salle, elle m'inspire et me fait mieux jouer.* » Si être privée de ce contact a créé un « *immense vide* » en elle, le confinement lui a aussi permis de se rendre compte de sa chance de pouvoir vivre une existence vouée à la musique. « *Rejouer un premier concert fin août, pouvoir le partager avec d'autres musiciens sur scène m'a procuré une émotion incroyable.* » Elle ne se réjouit pas trop pour autant : dans la situation actuelle d'une reprise de la pandémie, un grand nombre de dates prévues d'ici juin prochain seront annulées.

UNE VIOLONCELLISTE SUR LE TOIT

Tandis que, pendant cette période, de nombreux orchestres se sont 'reformés' par écrans interposés, Camille Thomas est montée sur le toit de son immeuble parisien avec son violoncelle. En solo ou avec les musiciens de l'Ensemble Appassionato, elle a interprété divers morceaux, d'un extrait de l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck ou de *Norma* de Bellini, à *La vie en rose* de Piaf. « *Je vois un lien fort entre les toits et la musique qui nous élève, nous permet d'être au-dessus des choses, de les regarder avec distance, avec amour, comme si elle élargissait notre âme et nos sentiments. On a besoin de beauté. L'art en général est une réponse à la souffrance, elle aide, et particulièrement dans les moments que l'on vient de vivre.* »

Née à Paris en 1988 de parents belges, Camille Thomas, qui a vécu dix ans en Allemagne, se sent « *belge dans l'âme, avec un côté très parisien. Je suis à la fois européenne et citoyenne du monde* ». Sa mère est pianiste, sa sœur aînée joue du violon, et lorsqu'à quatre ans, il lui a fallu choisir un instrument, elle a opté sans hésiter pour le violoncelle. « *Je suis quelqu'un qui doute beaucoup, mais cet instrument a été pour moi une évidence. Je n'ai pas de souvenirs de moi sans violoncelle ni sans vouloir être violoncelliste.* » Elle débute avec un huitième de violoncelle, et l'instrument grandit avec elle, un quart, puis un demi. À dix ans, elle est la première de sa classe à jouer sur un entier.

STRADIVARIUS FEUERMANN

Après avoir remporté plusieurs prix et avoir enregistré un premier disque, *A Century of Russian Colours*, la jeune femme est sélectionnée en février 2014 dans la catégorie « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique. La même année, elle remporte le concours de l'Union européenne de radio-télévision où elle représente la Belgique. En 2017, elle est la première violoncelliste à

signer un contrat d'exclusivité avec Deutsch Grammophon et, l'an dernier, la Nippon Music Foundation lui a prêté pour un an le Stradivarius *Feuermann*. « *Ce prêt est la chance de ma vie, affirme-t-elle. J'ai un amour total pour cet instrument qui est le plus beau du monde, d'une valeur inestimable. Il a changé ma vie et mon jeu. Il est capable d'aller toujours plus loin que ce que je fais, dans la recherche de couleurs, d'émotions, de sons. Je peux avoir confiance en lui, me reposer sur lui, ce que je n'avais jamais imaginé. Souvent, j'ai l'impression de devoir me battre contre un instrument, lui est véritablement mon partenaire.* »

Qu'elle soit accompagnée d'un pianiste ou d'un orchestre, toujours, la jeune femme fait corps avec son instrument. « *C'est quelque chose d'assez magique chez moi, sans l'avoir jamais vraiment analysé. Quand je suis sur scène, quelque chose passe et je suis transcendée par le fait de donner. Cela me permet de me dépasser et d'arriver à un niveau d'émotion que je n'atteins absolument pas en répétitions. Pour dompter ma peur lorsque j'entre sur scène, je joue les yeux mi-clos. Je suis dans ma bulle et dans l'écoute, je sens la salle. Je vois les visages, j'ai énormément besoin de ce contact visuel, de partage.* »

MOUVEMENTS MÉCANIQUES

« *Quand je joue, j'essaie de mettre ma tête complètement au service de mes émotions. Comme un acteur, je tiens un rôle, je deviens la musique que je joue. C'est lorsqu'il n'y a plus de pensée que la magie opère. Car le plus grand ennemi d'un musicien, c'est sa tête. Il faut réussir à l'entraîner afin qu'elle n'envoie pas des pensées négatives, comme la peur. Sur scène, elle doit lâcher prise pour arriver à une vraie connexion entre l'âme et tous ces mouvements qu'à force d'heures de travail, on a mis en place de manière mécanique, sans avoir à y penser.* »

La jeune musicienne vient de publier son quatrième CD, *Voice of Hope*, construit autour de *Never Give Up*, concerto composé pour elle par le musicien turc Fazil Say suite aux attentats islamistes du Bataclan et d'Istanbul. « *C'est sa manière de dire, à travers la musique, de ne jamais renoncer à croire en l'homme, en l'espoir et en la beauté. Il est assez rare de voir une œuvre musicale parler de notre époque. Celle-ci le fait au cœur des gens. La musique est un langage qui n'a pas besoin de mots pour s'adresser directement à l'âme. Elle est vectrice de paix et d'espoir.* »

Ce concerto est entouré d'autres morceaux, de Purcell, Wagner, Donizetti, et même d'un extrait de *La Liste de Schindler* composé par John Williams. Ou encore, en ouverture, du *Kaddish* de Ravel. « *J'avais envie de commencer ce disque par une prière et cette prière des morts qui va vers la lumière est symbolique de l'ensemble. La dimension spirituelle de la musique est importante. Pour moi, chaque note est une prière. La musique met l'homme face à ce qui le dépasse, elle sème et grandit l'humain, elle est une recherche d'absolu.* » Une partie des bénéfices de cet album sera reversée à l'UNICEF. Une façon pour Camille Thomas, de vivre de manière plus concrète son engagement en faveur de l'éducation. ■



Camille THOMAS, *Voice of Hope*, avec le Brussel Philharmonic, Deutsch Grammophon, 2020.

Disney se joint à la ronde

À QUELLE PLATEFORME SE VOUER ?

Frédéric ANTOINE

Quand on entend « plateforme numérique », un, voire deux noms viennent à l'esprit : l'incircournable Netflix et, parfois, Amazon Prime. Le premier, qui est aussi le plus ancien, a réussi à imposer aux quatre coins du monde 'le' nouveau mode de consommation de médias audiovisuels qui permet de regarder des contenus audiovisuels plus ou moins originaux sur tous les types d'appareils connectés : smartphones, tablettes, ordinateurs et Smart Tv. Sur celles-ci, la plupart des modèles donnent directement accès à Netflix, les fabricants ayant même ajouté à leurs télécommandes une grosse touche rouge qui y mène directement. Amazon ne bénéficie pas de la même faveur... ni d'un mode de financement tout à fait identique. Chez Netflix, pour voir des séries, des films et, parfois, des documentaires en exclusivité ou en priorité, on doit s'abonner. Amazon Prime, lui, est à l'origine un service que le client du magasin en ligne Amazon achetait afin de recevoir ses commandes très rapidement (le lendemain), sans coût supplémentaire. Au fil du temps, le géant mondial du commerce numérique y a ajouté d'autres services qui permettent d'accéder, pour le même prix, à des contenus audiovisuels, à de la musique et à des livres.

DIFFÉRENTS MODÈLES

Côté contenus, les profils des deux plateformes ne sont pas non plus identiques. On s'abonne d'abord à Netflix pour voir des fictions qu'on ne pourra pas souvent visionner ailleurs, et pour en consommer beaucoup d'un coup. On va surtout sur Amazon Prime pour faire des commandes sur internet. Début 2020, on situait à un million le nombre d'abonnements à Netflix en Belgique, et on peut estimer que, comme un même contrat peut desservir plusieurs appareils, un Belge sur trois ou sur quatre est directement ou non client de l'entreprise californienne. Amazon est plus petit, et n'a pas la même ambition de suprématie mondiale que son concurrent, qui rassemble des dizaines de millions de personnes dans près de cent vingt pays. L'offre d'Amazon repose surtout sur un catalogue de productions existantes, et non sur des œuvres nouvelles. Chez Netflix, le modèle économique impose que, afin d'attirer le client et le conserver, on lui propose du neuf et de l'original. Du contenu qu'il faut donc produire ou faire produire de par le monde. C'est ainsi que, contrainte et forcée, la plateforme est devenue un acteur international de la production cinématographique et audiovisuelle. Une activité qui coûte cher, et qui l'oblige à courir en per-

Depuis ce 15 septembre, la plateforme numérique de Disney est disponible en Belgique, où elle complète une offre de plus en plus grandissante et envahissante. À condition de payer, on n'a jamais eu autant de choix de contenus à consommer partout et tout le temps. Au secours l'overdose !

manence derrière de nouveaux abonnés pour s'offrir les moyens de sa politique. Seul sur son créneau, son appétit semblait n'avoir pas de limite. L'arrivée de concurrents, et la saturation d'une partie du marché, ont dû restreindre sa boulimie. Afin de continuer à alimenter son Moloch, Netflix doit se résoudre à faire monter les prix de ses abonnements. Cela a notamment été le cas en Belgique, début 2020.

QUAND MICKEY S'EN MÊLE

Parmi ces compétiteurs, Disney, le nouveau venu, est un concurrent de choix sur un segment du marché. La multinationale hollywoodienne a un gros avantage : elle ne doit pas s'efforcer de convaincre un public acquis d'avance. Son image de marque planétaire n'a pas besoin de promotion. Assurément, Disney n'est-il pas la meilleure 'nounou audiovisuelle' pos-

Médias
&
Immédi@ts

ACCUSÉ ET INNOCENT

En 2015, Christian Iacono, 80 ans, était acquitté lors de la révision de son procès d'assises. Depuis 2000, cet ancien maire de Vence (Côte d'Azur) était accusé de viols et sévices sur son petit-fils qui, depuis, s'était rétracté. Sur base de cette histoire vraie, la minisérie *Le Mensonge* retrace les différentes étapes de cette incroyable tragédie familiale, conséquence du malheur d'un petit garçon. Avec Daniel Auteuil dans le rôle du maire.

Sur France 2, quatre épisodes à pd Lu 05/10.

ADN RADIO

Nouvel axe pour la programmation des radios RCF Sud Belgique. Elles ont choisi de « réinsuffler dans la grille les spécificités de la radio qui en font la magie depuis des décennies : le direct, l'incarnation par la personnalité des journalistes et l'interactivité avec les auditeurs », explique la nouvelle directrice d'antenne, Anne-Sophie Montois, qui travaillait précédemment dans le secteur bancaire.

RCF Sud Belgique, en FM sur Namur et Bastogne, sur appli et sur internet.



DEUX CONCURRENTS ?
Oui et non. Ils sont complémentaires au niveau des contenus.

sible, garantissant des programmes 100% *clean* aux parents soucieux de ce que regarde leur progéniture ? Dès le début de la télévision à péage, qui est l'ancêtre des plateformes numériques, le groupe avait été un des premiers à proposer des chaînes payantes pour enfants. Son entrée dans le monde des plateformes est donc logique, d'autant qu'il y débarque avec toutes ses marques, qui comprennent aussi Pixar, Marvel, Starwars et National Geographic.

Toutefois, cette offre n'est pas aussi diversifiée que celle de Netflix, ni aussi originale. Disney a bien décidé récemment, covid oblige, de diffuser d'abord sur sa plateforme son *remake* de *Mulan*, à l'origine destiné aux salles de cinéma. Mais cette exception confirme la règle appliquée par les descendants de Walt. En ligne, l'entreprise s'applique à surtout renta-

biliser au maximum son gigantesque catalogue de fictions, qui attire le public de génération en génération. Toute ressortie de *Blanche-Neige*, son premier dessin animé long métrage datant de la fin des années 1930, n'attire-t-elle pas toujours les foules ?

Disney tuera-t-il Netflix ? Sûrement pas. Les deux acteurs sont complémentaires, en tout cas côté contenus proposés. Dans l'idéal, le spectateur avide d'images à dévorer devrait donc s'abonner aux deux offres. Est-ce trop lui demander ? On aurait tort d'estimer que la consommation de ce type de loisirs est réservée à une population aisée. Pour beaucoup, le prix demandé, volontairement bas, ne sera pas un obstacle à une inscription sur plusieurs plateformes. Et ce d'autant que la mensualisation des dépenses leur procure une impression de légèreté.

...ET TOUT LE RESTE

Mais les trois géants évoqués ici ne constituent que la face visible, et très médiatique, de l'univers des plateformes. Car l'offre de contenus en ligne n'a cessé d'exploser depuis quelques mois. Une partie est d'ailleurs gratuite. Pas besoin de payer pour consommer les contenus proposés sur Auvio ou sur RTL Play, où l'on ne trouve pas que des rediffusions de programmes, mais aussi des productions originales. Les opérateurs audiovisuels classiques sont par ailleurs nombreux à être au rendez-vous de la planète plateforme, proposant désormais sur tous les *devices* possibles ce qui était jadis uniquement diffusé en télévision. À côté d'eux, tout ce qui relève de l'offre payante devient aussi de plus en plus important. La RTBF propose ainsi Auvio premium qui donne accès à *Sonner*, « *le plus grand catalogue de films indépendants disponible en Belgique* ». Sur les Smart Tv, la liste des services dont on peut disposer par abonnement est impressionnante. OCS, par exemple, est un service français, achetable en Belgique, spécialisé aussi dans l'offre cinéma-série des catalogues américains, avec des fictions en avant-première.

À terme, les portefeuilles ne pourront satisfaire toutes les envies. Devant l'offre, la question des choix va se poser. Il faudra trancher. En s'arrêtant sur ce qui semblera le plus correspondre à une attente (ou peut-être à un besoin), et non en voulant être trop gourmand, ou hors de prix. Et en ne perdant pas de vue que les médias audiovisuels classiques proposent déjà pléthore de contenus, que l'on a parfois trop tendance à délaissier ou à sous-estimer. ■



ROMANS SULFUREUX

Arte poursuit cette année sa série sur des romans engagés, souvent vilipendés lors de leur parution, mais ensuite élevés au rang de chef-d'œuvres. Avec *Un barrage contre le Pacifique* (1950), la série évoque Duras et l'illusion coloniale. *La servante écarlate* (1985) et *Les Testaments* (2020) abordent la force des mots de Marga-

ret Atwood. *Le portrait de Dorian Gray* (1890) place Oscar Wilde face au miroir de sa société. *Les misérables* (1862) voit Hugo en avocat du peuple. *Beloved* (1987) place Toni Morrison face à l'Amérique ségrégationniste. 1984 et *Le Meilleur des mondes* (1949 et 1931) façonnent Orwell et Huxley en lanceurs d'alertes.

Les grands romans du scandale, Arte, tous les mercredis à 07h10. Sur Arte Tv → 10/01/2021.

DOC ATYPIQUE

La RTBF vient de faire muer *La Deux* en *Tipik*, chaîne radio-tv qui se veut atypique, quoique comprenant des anciennes émissions de *La Deux*. À pointer, le mardi, un doc original, suivi d'un débat géré de manière plutôt 'jeune'. La série de reportages de Martin Weill, entamée en septembre, y sera poursuivie en novembre.

Le cœur et l'argent du cœur

COUSINS UN JOUR...

Jean BAUWIN

Mon cousin, le film de Jan Kounen, met face-à-face un duo comique et sensible : Vincent Lindon, un homme d'affaires qui a vendu son âme à la finance, et François Damiens, un dépressif hypersensible.

L'univers de Pierre Pastié est totalement structuré. De la décoration à l'architecture, tout se décline sur le mode géométrique, et on comprend très vite que cette obsession n'est que le reflet de son caractère : il est un homme d'affaires cartésien et efficace. Vincent Lindon incarne ce self-made-man qui a hérité de l'entreprise créée par son grand-père. Après la gestion calamiteuse de son père et de son oncle, il a repris les choses en main, et le groupe Pastié réunit aujourd'hui les plus grandes marques d'alcool. Rien ni personne ne lui résiste... du moins jusqu'à présent. Son cousin, Adrien, joué par François Damiens, possède la moitié des actions. Selon un accord passé par leurs pères, tous les cinq ans, ils doivent renouveler le contrat qui permet à l'un de gérer seul l'entreprise, avec la confiance de l'autre. Le jour est venu de se revoir chez le notaire pour signer. Mais rien ne se passe comme prévu...

Dans cette comédie, qui rappelle *La Chèvre*, le duo d'acteurs emmène le spectateur dans une suite rocambolesque d'aventures, parfois peu

vraisemblables, mais qui servent le propos du réalisateur : opposer deux mondes, deux visions du monde. Le financier qui se donne tout entier à son travail, au détriment de sa vie de famille. Face à l'original, le gars tellement hypersensible qu'il en devient inadapté à la société. Leur rencontre risque bien de faire exploser les bulles qui les isolent l'un de l'autre.

SYNDROME DU POP-CORN

Jan Kounen, le réalisateur français d'origine néerlandaise (*Doberman, Blueberry, 99 francs*), signe une comédie dont le scénario est assez convenu, mais avec de beaux personnages et de bons sentiments. En ces temps de pandémie, c'est un film qui fait du bien. Pierre a fait de l'entreprise familiale une machine bien rodée. Autour de lui, la ruche du groupe Pastié est toujours en effervescence. Tout roule, chacun est à sa place et tous n'ont qu'un objectif : augmenter les profits. Mais son métier lui prend tout son temps : il ne voit pas grandir sa fille et trouve à peine le temps d'aller voir sa femme en concert.

Adrien est son exact opposé. Pierre ne voit en lui qu'un fou. Il faut dire que depuis la mort de sa mère, il y a deux ans, il est en traitement dans un asile. La psychiatre qui le suit, jouée par l'excellente Catherine Davenier, est un personnage truculent. Elle le décrit comme un être intelligent, mais ultrasensible, atteint du syndrome du pop-corn : le petit grain de maïs est inoffensif, mais lorsque l'huile se met à chauffer, il explose, et là, il vaut mieux se mettre aux abris.

Il est aussi un porte-poisse. Dès qu'il entre dans l'univers du patron, comme le grain de sable dans l'engrenage, il n'entraîne que des catastrophes. Avant de renouveler sa confiance à son cousin, il veut en effet se rapprocher de lui, connaître son travail. S'il ne maîtrise pas tout à fait les codes de l'entreprise, il lie facilement relation. C'est un sentimental, attentif aux autres. Il connaît très vite les employés, leurs difficultés, et il se montre bienveillant à leur égard. Et tandis que Pierre ne s'épanouit que dans le béton et l'acier, lui est proche de la nature, il y trouve un lieu de ressourcement. Il enlace les arbres comme les gens et prend soin des plantes aussi bien que des personnes.

Toiles & Planches

AU TEMPS DU VIRUS

Thierry Debroux raconte le quotidien d'un directeur de théâtre confiné dans sa salle à l'italienne et qui rêve de monter *Hamlet* à la rentrée. Il répète avec les comédiens en visioconférence, jusqu'à ce qu'un être étrange surgisse et mette la pagaille. L'imposant Daniel Hanssens et le bouillonnant Othmane Moumen réinventent le théâtre au temps du virus avec humour et émotion. Le plaisir est au rendez-vous.

To play or not to play, de Thierry Debroux, jusqu'au 24/10 au Théâtre Royal du Parc, rue de la Loi 3, à 1000 Bruxelles. ☎02.505.30.30 🌐www.theatreduparc.be

EST-IL PRÊTRE ?

Détenu dans un centre pour mineurs où il purge une peine pour meurtre, le jeune Daniel devient très religieux. Envoyé travailler dans un atelier d'une petite ville, il s'y fait passer pour un prêtre et se lie d'amitié avec le curé. Lors de son absence, il anime la paroisse et y impose un style de prédication peu ordinaire dans ce monde conservateur. Avant que sa situation devienne difficile à tenir... Une réalisation du Polonais Jan Komasa, auteur de plusieurs films sur des thèmes spirituels.

Corpus Christi, en salles le 07/10.



DUO ATYPIQUE.
Mais lequel est le plus sage ?

UNE MAIN TENDUE

Un peu d'humanité dans ce monde aseptisé de la finance, cela fait du bien à tout le monde. Sauf à Pierre, profondément agacé et en proie aux pires angoisses. Pourtant, lorsque l'achat d'un grand vignoble bordelais est compromis, vu que le vendeur est très attaché aux valeurs familiales, il veut lui faire croire que son cousin et lui s'entendent comme deux frères et gèrent de concert l'entreprise familiale. Cependant Adrien n'est pas aussi idiot qu'il n'en a l'air et ne sera jamais la dupe de l'autre. « *L'histoire n'est pas un voyage mystique, mais elle a un côté spirituel : la réunion de quelque chose qui a été séparé. C'est définitivement un voyage initiatique pour le personnage de Vincent Lindon* », confiait Jan Kounen au magazine américain *Variety*, le 16 janvier dernier.

Ce voyage intérieur ramène Pierre aux sources de l'enfance, puisqu'un secret ancien lie les deux hommes au-

tour d'une main tendue. Si le temps a coulé, cette main ne cesse de le hanter. Dans son bureau, toutes les œuvres d'art représentent des mains, aussi bien en sculptures, qu'en peintures ou en photographies. Lui qui est en train de se noyer dans l'univers de la finance, il a besoin d'une main qui se tende vers lui. De retrouver le contact avec la réalité, avec la nature, avec sa nature, avec l'enfant qu'il était et qui s'est perdu. Sur ce chemin de la renaissance, il ne pouvait trouver meilleur guide qu'Adrien. Le fou est sans doute le plus sage, parce qu'il préfère la sincérité à l'hypocrisie et le cœur à l'argent.

INNOCENCE DE L'ENFANCE

François Damians retrouve un personnage plein de nuances, loin des grimaces de François l'embrouille. Vincent Lindon ne glisse jamais dans la caricature du financier sans foi ni loi, il est celui qui a toujours voulu bien faire et a réussi professionnelle-

ment, au détriment du reste de sa vie. Dans l'interview donnée à *Variety*, le réalisateur explique qu'il a voulu traiter de la façon dont chacun peut perdre le contact avec la simplicité et l'innocence de l'enfance. « *Je voulais communiquer ce que j'ai ressenti quand j'étais jeune. Mon objectif a été de faire un film agréable, dans lequel on ressent des émotions, on suit des aventures et on accompagne des personnages fous.* »

Tout en s'inspirant des comédies françaises des années 70 ou 80 et de réalisateurs comme Yves Robert et Édouard Molinaro, dont il revendique l'influence, Jan Kounen réussit à imprimer son style personnel, avec des images travaillées et quelques effets spéciaux un peu hallucinogènes. Ce film, qui aurait dû sortir au printemps, divertira les spectateurs qui trouveront là le prétexte idéal pour sortir de leurs bulles, dans le respect des mesures gouvernementales, bien entendu. ■

Mon cousin, film de Jan Kounen, en salles le 30 septembre.



NOUS DANS CENT ANS

En l'an 2120, quatre individus retrouvent un film de science-fiction qui date de 2020. Les gens de cette époque avaient imaginé un futur ultra-technologique, peuplé d'humanoïdes. Rien à voir en fait avec cette société du XXII^e siècle où la technologie a perdu de son emprise et où les humains redécouvrent le

pouvoir de l'imagination et des rites magiques. Le groupe d'amis décide alors de rejouer certaines scènes du film, comme un hommage à leurs ancêtres. Selma Alaoui interroge dans sa pièce les peurs liées au futur et utilise la science-fiction comme déclencheur de remise en question.

Science-Fictions de Selma Alaoui/Mariedl, du 06 au 22/10 au Théâtre Varia, rue du Sceptre 78 à 1050 Bruxelles. ☎02.640.35.50
📄 www.varia.be

FESTIVALS, MALGRÉ TOUT

Le covid n'arrête pas les cinéphiles. En octobre, on les retrouve au Festival du Film Francophone de Namur (FIFF), où seront présentés plusieurs films belges. Mais aussi au Festival Alimenterre, qui aura lieu à Ixelles et en Wallonie, et, début novembre, au Festival du film de comédie de Liège.

À Redu, en Ardennes...

L'ART À LA PORTÉE DE TOUS

Gérald HAYOIS

À la sortie vingt-quatre de l'autoroute E411, des panneaux indiquent les attractions touristiques proches : l'Euro Space Center de Transinne et le village de Redu qui a acquis une certaine renommée en devenant, en 1984, celui du livre. Aujourd'hui, près d'une dizaine de bouquinistes y sont encore installés, mais les temps sont durs pour la profession, notamment en temps de pandémie. Dans les rues du centre, quelques cafés ou restaurants, des ateliers d'artisans, la maison du tourisme de la Haute Lesse. À côté de l'église, l'ancienne cure est devenue un musée : le Mudia (Musée didactique d'art).

REMISE À NEUF

L'aspect extérieur du bâtiment, typique des anciens presbytères de la région, a été bien conservé. Une annexe contemporaine pour l'accueil des visiteurs a été accolée. À l'extérieur, *Le groupe des cinq*, composition en pierre bleue d'Eugène Dodeigne, attire sobrement l'attention. Sur la porte d'entrée, cette citation de Picasso : « *L'art lave notre âme de la poussière du quotidien.* » L'ambition ici est de faire découvrir de manière plaisante

sept siècles d'histoire de la peinture, de la fin du Moyen-âge à nos jours. L'intérieur a été remis à neuf, réaménagé de la cave au grenier, en gardant l'essentiel. En tout, vingt salles sur quatre niveaux sont ainsi disponibles pour un total de mille mètres carrés. S'y ajoute un lieu plaisant de petite restauration intérieur et extérieur avec une terrasse donnant sur une très belle vue campagnarde.

Ce projet a vu le jour grâce à Éric Noulet. Au fil des ans, ce grand amateur d'art habitant la province du Luxembourg a réuni une fameuse collection d'œuvres diverses, de toutes époques et, pour certaines, de grande valeur, signées Brueghel le Jeune, Rodin, Picasso, Giacometti ou Munch. Ainsi que des artistes belges des XIX^e et XX^e siècles : Emile Claus, Rik Wouters, Félicien Rops, Constantin Meunier, Spilliaert, Magritte, Delvaux, Marcel Marien, Alechinsky, Panamarenko, etc. Sans oublier des auteurs de bandes dessinées comme Franquin ou Geluck. Plutôt que de présenter ces trésors dans une grande ville où le public potentiel est important, les concepteurs ont préféré faire le pari audacieux d'installer leur musée dans ce village ardennais bénéficiant déjà d'une certaine notoriété.



VOIR AUTREMENT.
Tel est l'objectif de ce musée logé dans un ancien presbytère.

L'ART AUTREMENT

« Pour beaucoup de gens, notamment les enfants, les visites de grands musées sont peu attractives et conçues pour un public très averti. Les gens y sont souvent perdus », estime son directeur, Tanguy Henrard. Devant la profusion des œuvres, la traversée se fait alors au pas de charge, le visiteur terminant fatigué par sa course, les arrêts et la proximité de la foule. Le Mudia propose autre chose. « *Notre slogan, c'est l'art autrement. Ici, on propose l'histoire de l'art de ces sept derniers siècles à travers une grande variété de peintres ou sculpteurs de qualité, mais sans proposer trop à voir. On se veut didactique et ludique. Dans la vie, on apprend par le jeu. On présente ainsi pas moins de soixante attractions interactives. On voit du beau, on apprend et on s'amuse. Des personnes responsables de prestigieux musées sont venues nous rendre visite pour découvrir ce que nous faisons. Juste avant le confinement, nous avons reçu le staff du Grand Palais de Paris. C'est extrêmement flatteur.* »

Portées
&
Accroches

L'ART SUR LE MARCHÉ

Au milieu du XIX^e siècle, en Belgique comme ailleurs, l'art devient une sorte de marchandise. Les œuvres se transforment en placements, parfois spéculatifs. Adieu l'artiste bohème. Il s'agit désormais de concevoir ce que le public achètera. À travers les œuvres d'une cinquantaine de créateurs belges, dont Félicien Rops, cette expo raconte cette période cruciale.

Adjugé, musée Rops, 12 rue Fumal, 5000 Namur → 03/01/2021. Ma-Di 10-18h. 30/10, 12h30 : visite avec Émilie Berger, commissaire de l'exposition. www.museerops.be/adjuge

NATASHA CROIT

En 2001, à l'Eurovision, elle chantait *Je n'ai que mon âme*. En 2013, elle participait à un disque sur Thérèse de Lisieux, dont elle fera l'héroïne d'*Aimer c'est tout donner*, le tour de chant qui l'emmènera dans les églises en 2018. En août 2020, elle a sorti *Croire*, album où la spiritualité au féminin est déclinée en douze chansons. Natasha St-Pier réussit à marier ses racines et sa vie intérieure. En octobre, elle est en Belgique pour un unique concert.

Croire, église St-Jacques (Liège), sa 24/10 à 20h30.



Ouvert il y a deux ans, le musée Mudia étonne. Installé dans l'ancien presbytère du village du livre, il raconte l'histoire de la peinture de manière didactique et ludique, soutenue par d'authentiques tableaux de grands maîtres.

PÉDAGOGIE ET ATTRACTIONS INTERACTIVES

À l'entrée, le visiteur reçoit un audio-guide et un ticket à scanner devant certaines œuvres, écrans ou panneaux. Les adultes et les plus jeunes peuvent ainsi comprendre de manière simple et accessible l'évolution et les caractéristiques des grands courants picturaux, grâce à la présence de trois cents œuvres originales ou des copies d'artistes représentatifs. Un stylet tactile à disposition permet aussi, en touchant certaines parties de l'écran, de suivre une animation. De salle en salle, on passe ainsi de l'art médiéval à la Renaissance, du classicisme au baroque. Plus loin, on aborde le romantisme, l'impressionnisme, le symbolisme ou l'Art nouveau. Et on termine par l'art abstrait, le pop art, la BD et la photographie. « *On a veillé à proposer des explications pas trop longues, en langage simple, à la portée du plus grand nombre, mais pas pour autant trop enfantin. Cet exercice a l'air facile mais est assez compliqué.* »

Les concepteurs du Mudia se sont aussi montrés très attentifs à ce que la visite procure du plaisir. Chaque salle contient ainsi au moins une attraction interactive. Celle qui rencontre le plus de succès est une reproduction sur grand écran tactile de *La tentation de Saint Antoine* de Jérôme Bosch datant de 1520. On y voit représentés toutes sortes de monstres et créatures étranges mi-humaines, mi-animales, figurant le diable, typiques des angoisses de cette époque. Les visiteurs munis du stylet tactile peuvent toucher un personnage ou un élément du tableau qui, pendant quelques secondes, s'anime et se déplace. Dans une autre salle, sur un écran, une reproduction d'un tableau de Seurat invite à s'essayer à la technique picturale du pointillisme en choisissant à sa guise la couleur ou la taille des points.

UN BEAU SUCCÈS

Ailleurs, on peut actionner le bras d'une machine à sous pour découvrir les prix extravagants pratiqués sur le marché de l'art atteints par un ta-

bleau de Cézanne ou d'Andy Warhol. Ici, on teste sa mémoire par un jeu du vrai ou faux. Là, on invite à distinguer les différences entre deux sculptures ou à regarder des reproductions d'Egon Schiele à travers un antique *View-Master* qui ravissait les enfants dans les années 1950-60. La visite se termine par un film d'animation de quinze minutes, *Le fleuve des arts*.

De septembre 2018 à septembre 2019, le musée a accueilli vingt-cinq mille visiteurs. Un beau succès. Suite aux mesures restrictives dues à la pandémie, il vit, à l'instar de ses pairs, des temps difficiles, avec notamment l'interdiction pour les écoles de visites culturelles. Du coup, le Mudia propose de venir leur faire découvrir son film de présentation de la peinture à travers ses différents courants, suivi d'une animation en classe. De quoi donner envie d'aller ensuite au musée. ■

Mudia, place de l'Esro 61, 6890 Redu. Me-Di 10-18h ☎061.51.11.96 www.mudia.be

BORAINS ÉGYPTIENS



Alors que la révolution industrielle régnait en Hainaut, les entreprises ne se satisfaisaient pas de produire pour le local. Leur savoir-faire s'exportait de par le monde. Et notamment en Égypte, où l'expertise belge a fabriqué des ponts, des trams et des locomotives. On cite souvent l'empire Empain. Mais il n'était pas seul. La C^{ie} Centrale de Construction, la S.A. des Forges, les Usines

et Fonderies de Haine-Saint-Pierre seront aussi au pays des pyramides. Tout comme Baume et Marpent, à qui l'on doit la plupart des ponts sur le Nil. Ces patrons ont aussi ramené d'Égypte de nombreux trésors... Cette histoire peu connue est racontée ici. Un projet de Mariemont, présenté au Bois-du-Luc.

Made in Belgium. Industriels belges en Égypte (1830 - 1952), musée de la mine et du développement durable du Bois-du-Luc, rue Saint-Patrice 2b La Louvière → 04/12. Lu-Ve 10-17h + les ve de novembre. www.ecomuseboisduluc.be

PRÉ EN BULLES

Elles avaient d'ordinaire lieu en avril-mai. Covid oblige, cette année, les Nuits du Botanique ont un petit parfum automnal, préambule à la reprise des concerts à Bruxelles, en respectant les mesures du « pré en bulles ». Jusqu'au 17 octobre, pas moins de vingt concerts et quarante artistes se produisent dans les salles et le parc de l'historique jardin Botanique de Bruxelles.

Livres



GUANO ET DÉCHÉANCE

Fin du XIX^e siècle, le commerce de l'engrais des fientes de cormorans fait la richesse d'une partie du Pérou et de l'Argentine. Mais, dans un archipel devenu prospère, un accident climatique grippe la machine. Les familles exploitantes s'y déchirent, et la révolte gronde. Dans ce premier roman, l'auteur s'attache à la vie du capitaine du dernier vraquier qui accepte encore de caboter d'île en île, alors que s'y installent déchéance et dérégulation. Même si le texte paraît parfois trop riche et complexe, il en ressort une atmosphère qui immerge le lecteur au point de lui faire prendre le récit comme réel. (F.A.)

Édouard JOUSSELIN, *Les cormorans*, Paris, Rivages, 2020. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



MAUVAIS GENRE

Un roman qui dit la difficulté pour Laurence de naître fille, d'être femme. Pas facile en effet de se faire une identité quand son père répond à qui lui demande s'il a des enfants : « *Non, j'ai deux filles.* » Lourde tribut au genre également quand il faut subir les atouchements d'un grand-oncle. Même si la famille y met un holà, tout en préservant sa sacro-sainte réputation. Pas facile non plus pour Alice, la fille de Laurence, quand son père se remarie avec une femme trois ans plus jeune qu'elle, et qui, faveur du destin, est enceinte d'un garçon. Pourtant, quand elle tombera amoureuse d'une fille, elle conclura : « *C'est merveilleux, une fille !* » (J.G.)

Camille LAURENS, *Fille*, Paris, Gallimard, 2020. Prix : 19,50€. Via *L'appel* : - 5% = 18,53€.



CHANGER LE MONDE

Peut-on repenser l'avenir de la planète en reprenant la question à l'envers, sans recherches macroscopiques et études universelles ? Un des précurseurs de la pensée écologique relève le pari à la demande de la Commission européenne, et crée le Réseau Télémaque, composé d'explorateurs de terrain plus originaux les uns que les autres. Il leur confie la renversante quête d'un autre paradigme. Un futur dont les traces seraient palpables aux quatre coins du monde est-il envisageable ? Mais ne faut-il pas chercher ailleurs les raisons de cette folle entreprise ? Un roman prenant, entre colapsologie, rêve de jours meilleurs et tentations de désillusions. (F.A.)

Pierre DUCROZET, *Le grand vertige*, Arles, Actes Sud, 2020. Prix : 20,50€. Via *L'appel* : - 5% = 19,48€.

Des livres moins chers à L'appel

Bon de commande



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04. Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés

« **Prix -5%** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €
 €
 €
 Total de la commande + frais de port : €
 Nom :
 Prénom :
 Rue :
 N° :
 Code Postal : Localité :
 Tél. : E-mail :

Date : Signature :



AU BOUT DE LA MÉDITATION

Dix jours à méditer, sans parler et peu manger. C'est le stage qu'elle a choisi, en ce début septembre 2001. Un besoin irrésistible de fuir son mari et ses enfants, pour se retrouver. Lui, journaliste à l'Agence France Presse, vit alors en direct un des pires drames de l'actualité, conjugué à celui que représente le départ de sa femme. Deux destins racontés jour par jour, l'un perdu dans le brouhaha du monde, l'autre plongé dans la découverte de soi au travers de son corps et de la parole d'un gourou. Un récit qui fait à la fois vivre ces stages dont on sait si peu et amène à réfléchir sur les choix de vie. (F.A.)

Frédérique DEGHELT, *Sankhara*, Arles, Actes Sud, 2020. Prix : 21,80€. Via *L'appel* : - 5% = 20,71€.



DANSE ET DÉSILLUSION

Enfant, Chloé ne pense qu'à la danse. Lorsque l'émissaire d'une fondation qui dit aider les filles à réaliser leur rêve la repère, elle croit à sa chance. Mais elle bascule dans une histoire qui la dépasse, y entraînant d'autres adolescentes. Ce secret l'empêchera toute sa vie d'être à la hauteur de ses ambitions. Elle ne se remettra pas. Jusqu'à ce que son passé la rejoigne. À l'aide d'une réelle enquête dans le monde des danseuses, ce roman éclaté voyage entre ère *Me Too* et réflexion sur la culpabilité et le pardon. Petit conseil : pour se laisser mener par le récit, ne pas d'abord lire la quatrième page de couverture... (F.A.)

Lola LAFON, *Chavirer*, Arles, Actes Sud, 2020. Prix : 20,50€. Via *L'appel* : - 5% = 19,48€.



PÈRE MYSTÈRE

Que d'angles morts, de failles, de questions sans réponses, quand un fils cherche à percer le parcours d'un père défunt. Régis Jauffret s'y attèle pourtant avec détermination en découvrant par hasard, en 2018, un épisode méconnu de la vie de son papa pendant la guerre 40-45. A-t-il été un héros, un traître, ni l'un ni l'autre ? Enquête, mais surtout quête et portrait nuancé d'un homme pour qui le fils éprouve tantôt rage et tristesse face à cette vie médiocre et terne, tantôt indulgence et bienveillance pour des faiblesses pardonnables. Le titre est tout simple : *Papa*. Récit émouvant et interpellant quand, comme ici, le particulier rejoint l'universel. (G.H.)

Régis JAUFFRET, *Papa*, Paris, Seuil, 2020. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



DESTINS TRAGIQUES

Le théâtre de ce roman est une ancienne propriété familiale anglaise qui a connu son heure de gloire. Elle est acquise par un riche Américain qui compte rentabiliser son achat en revendant ce qui peut l'être. Frances, célibataire et spécialiste des constructions de jardin, en particulier des ponts palladiens, y croise Peter et Cara, un couple chargé d'évaluer le mobilier. Ils s'installent tant bien que mal dans le bâtiment à l'abandon, font connaissance, se découvrent et sympathisent. Mais les attitudes et les propos étranges de Cara sèment le trouble. Des relations vont se nouer, mais rien ne paraît simple ou limpide. L'excès de certains comportements semble annoncer un drame... (J.G.)

Claire FULLER, *L'été des oranges amères*, Paris, Stock, 2020. Prix : 23,50€. Via *L'appel* : - 5% = 22,33€.



ARPEMENT CURIEUX

La bicyclette est sans doute le seul moyen de se retrouver, en traversant des villages, dans des endroits où jamais on aurait eu l'idée de se rendre. Emmanuel Ruben a remonté à vélo le Danube, de son embouchure à sa source, dans le sens du flux migratoire. Il fait ainsi (re)découvrir ces gens qui ont écrit l'histoire complexe d'une Europe traversée de part en part par ce fleuve, à travers une géographie bouleversée par des guerres et des conflits. Plus qu'une relation de voyage, cette odyssée cycliste invite à prendre conscience des préjugés et de la méconnaissance de ces pays qui ont fait et font encore la une des journaux. (C.M.)

Emmanuel RUBEN, *Sur la route du Danube*, Payot Rivage Poche 2020. Prix : 10€. Via *L'appel* : - 5% = 9,5€.



MYSTÈRES AU VATICAN

Le corps de l'apôtre Pierre a-t-il été inhumé au sein de la colline vaticane sous l'actuelle basilique ? Rien n'est moins sûr. C'est la raison pour laquelle, à cet effet, Pie XII, dès avant le deuxième conflit mondial, prend l'immense risque d'entreprendre des fouilles, dans le plus grand secret, grâce aux largesses d'un magnat du pétrole américain. Durant plusieurs décennies, au milieu de chausse-trappes, de jalousies et autres sabotages, ce roman raconte cette enquête. Ce thriller archéologique permettra, en outre, de lever le voile sur de fabuleuses découvertes millénaires ainsi que sur l'attitude du Vatican durant la Seconde Guerre mondiale. (M.L.)

John O'NEILL, *La tombe du pêcheur*, Paris, Artège, 2020. Prix : 12€. Via *L'appel* : - 5% = 11,40€.



FARCE ZAÏROISE

Avec d'autres enfants abandonnés, Sansa survit de rapines en sniffant de la colle sur le parvis de la Poste à Lubumbashi. Il est pris en main par un certain M. Guillaume qui traque ceux qui nuisent à Mobutu, dont une « *crapule* » surnommée Alain Delon. Dans une mine de diamants angolaise, la Madone, quadragénaire née au Japon quarante ans plus tôt, demande à un écrivain autrichien de passage d'écrire sa biographie. Et la nuit, au Mambo de la fête, les corps se trémoussent aux rythmes de la Danse du Vilain. Formidable deuxième roman aux personnages croqués avec gourmandise et à l'écriture farceuse et colorée de l'auteur congolais de *Tram 83*. (M.P.)

Fiston MWANZA MUJILA, *La danse du vilain*, Paris, Métailié, 2020. Prix : 17€. Via *L'appel* : - 5% = 16,15€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. De l'humiliation à la dignité humaine. Avec le prince Hassan de Jordanie, oncle de l'actuel roi Abdallah II, promoteur du dialogue interreligieux, le 19/10 à 20h30, salle Henry Le Bœuf du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein. ☎02.543.70.99
✉ gcc@grandesconferences

BRUXELLES. Les ressorts de la migration internationale : un panorama mondial. Avec François Héran, du Collège de France, le 20/10 à 17h, Palais des Académies, rue Ducale 1. ☎02.550.22.12
✉ info@academieroyale.be

CHARLEROI. La médecine face aux attentats terroristes. Avec le

général-major Neirinckx, médecin militaire, le 29/10 à 17h30, Palais des Beaux-Arts de Charleroi, place du Manège 1. ☎02.550.22.12
✉ info@academieroyale.be

ENGHIEN. Récits, souvenirs truculents et regards sur l'actualité du dernier « dinosaure » de la politique belge. Avec Herman De Croo, ministre d'État, le 13/10 à 14h, Maison Jonathas, rue Montgomery 5. ☎0499.27.00.26
✉ crohain.c@skynet.be

LIBRAMONT-CHEVIGNY. Y'a d'la joie... de vivre ! Avec Claude François, psychologue, coach et formatrice, le 15/10 à 20h15, Centre Culturel de Libramont-Chevigny,

avenue d'Houffalize 56d. ☎061.22.40.17
✉ bienvenue@cclibramont.be

LIÈGE. Tout est possible ! Si on faisait autrement ? Avec Josef Schovanec, artiste, écrivain et philosophe, le 24/10 au Val Benoît, quai de Banning 6. ☎0499.83.57.11
✉ redukado@simila.be

MANAGE. Vaincre le diabète : est-ce possible en 2020 ? Avec Michel Vanhaeverbeek, professeur à l'ULB, le 08/10 à 14h30, salle Arthur Hautlot, place Édouard Bantigny. ☎0497.52.58.16
✉ dogan.vancranem@hainaut.be

WELKENRAEDT. Comment prévenir et soigner les maux de l'hiver ? Avec Chantal Jouret, diététicienne, spécialisée en aromathérapie et phytothérapie, le 27/10 à 19h, Centre culturel de Welkenraedt (Forum des Pyramides), rue Grétry 10. ☎087.89.91.70
✉ info@forumdespyramides.be



Formations

BRUXELLES. La plainte, un message codé ? Avec Françoise Platiau, analyste transactionnelle, superviseure, psychothérapeute et formatrice, le 20/10 de 9h30 à 16h30 à la Pastorale de la Santé, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles. ☎02.533.29.55
✉ formations.visiteurs@catho-bruxelles.be

BRUXELLES. Cycle de quatre journées d'initiation aux pratiques d'accompagnement et recueil de récits de vie, approche théorique et pratique. Avec Annermarie Trekker et Marichela Vargas, dans le cadre de l'association Traces de vie, les 05/10, 23/11, 18/01/2021 et 08/03 à la SCAM-SACD, rue du Prince Royal 85/87, 1050 Bruxelles. ☎0479.80.26.94

✉ amtrekker@hotmail.com

LIÈGE. EVRAS : Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. Avec Suzanne et Philippe Renier, les 19/11, 26/11 et 3/12 de 17h30 à 19h20, Centre diocésain de formation, rue des Prémontrés 40. ☎04.220.53.63
✉ seminaire.liege@catho.be

WÉPION. Quels rôles pour les grands-parents ? Avec Aurélie De-goedt et Pierre-Henry Coûteaux, le 24/10 de 9h15 à 17h, Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Le-comte 25. ☎081.46.81.11
✉ secretariat@lapairelle.be



Retraites

BRUXELLES. Matinée de ressourcement OASIS. Avec Jean-Yves Grenet, Tommy Scholtes ou Philippe Wargnies, le 10/10 de 9h10 à 11h30 dans la chapelle N-D des Apôtres, église Saint-Jean Berchmans, collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Bruxelles. ☎02.739.33.21
✉ tommy.scholtes@tommyscholtes.be

MAREDSOUS. Mes versets préférés, et les vôtres ? Avec le P. Luc Moës, du 16/10 au 18/10, abbaye de Maredsous. ✉ hotellerie@maredsous.com

NIVEZÉ (SPA). Retraite mariale : la Vierge Marie, un cadeau à découvrir et à bien situer dans l'horizon de la foi. Avec Jean-Marc de

Terwagne, du 12/10 au 18/10 de 9h15 à 15h, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7. ☎087.79.30.90
✉ foyerspa@gmx.net



RHODE-SAINT-GENÈSE. Aujourd'hui notre couple. Avec Bénédicte Ligot et Florence Lasnier, les 22/11, 10/01/21 et 28/03, Centre spirituel de Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-au-Bois 9. ☎0460.96.45.05
✉ benedicte.ligot@ndjrhode.be

Et encore...

BRUXELLES. Bruxelles rurale : partez à la découverte des vestiges de temps où les faubourgs de Bruxelles n'étaient encore que de petits villages. Balade à vélo. Le 17/10 à 13h30, départ Pro Vélo, rue de Londres 15, 1050 Bruxelles. ☎02.502.73.55
✉ info@provelo.org

LIÈGE. À la rencontre des délices de Liège : balade gourmande. Avec Bernadette Monville, guide conférencière, le 10/10 à 14h30, Anciennes Halles aux viandes, quai de la Goffe 14. ☎04.221.92.21
✉ info@visitezliege.be



BRUXELLES. Le mystère Ponce Pilate. Représentation théâtrale au profit du fonds Gaston. Avec Les Compagnons de la Toison d'Or, le 25/10 à 20h15, église Saint-Pierre, parvis Saint-Pierre, 1150 Woluwe-Saint-Pierre. ☎02.770.15.71 (de 10h à 12h)
✉ UPW.SP.Secretariat@gmail.com

SERAING. 35ème édition de la Fête interculturelle. Le 11/10 de 15h30 à 17h30, Centre Culturel de Seraing, rue Renaud Strivay 44. ☎04.337.54.54
✉ marie.duchesne@centrecultureldeseraing.be

TILFF (BRIALMONT). Week-end de méditation de pleine conscience et de quête intérieure. Avec Françoise Rassart, du 09 au 11/10, abbaye de Brialmont, château de Brialmont. ☎0473.41.82.89
✉ frans.rassart@telenet.be

TOURNAI. Rencontres d'information sur le pèlerinage de Saint-

Jacques de Compostelle. Les 12/10 et 14/12 de 19h à 21h, Centre Pastoral Saint-Brice, Rue Barre Saint-Brice 14. ☎069.45.26.50

WAVREUMONT (STAVELOT). Les ressources du christianisme. Journée théologique ouverte à tous. Avec l'accompagnement d'un philosophe, le samedi 17/10 de 9h15 à 16h30, monastère de Wavreumont, Wavreumont 9. www.wavreumont.be/retraites/
☎080.28.03.71
✉ accueil@wavreumont.be

Stannah

Dis Papy, tu me prêtes ton fauteuil magique ?

PERMANENCE

24/7

NOUVEAU !



Des ascenseurs domestiques compacts qui s'intègrent sans cage dans n'importe quel édifice. Existent aussi pour handicapés moteurs.

**APPELEZ
GRATUITEMENT
VOTRE CONSEILLER AU
0800 54 299**

- ✓ Stannah est le leader mondial dans le domaine des monte-escaliers.
- ✓ Une solution pour chaque escalier à un prix abordable.
- ✓ Avec garantie omnium à vie si vous le souhaitez.
- ✓ Large gamme de monte-escaliers d'occasion récents avec traçabilité.

Appelez-nous ou demandez le dossier d'information complet sur www.stannah.be, en envoyant un courriel à info@stannah.be, ou par courrier :



Oui, je souhaite recevoir le dossier d'information complet

Merci de renvoyer le coupon dûment rempli à : **Stannah - Poverstraat 208 - 1731 Relegem**

Nom Mme/M. : Code postal/Commune :

Tél. : Adresse courriel :



Les Grandes Conférences liégeoises



PALAIS DES CONGRÈS DE LIÈGE • 20 h 15

ABONNEMENTS ET PRÉVENTES

www.gclg.be | Office du Tourisme | Stand-Info Belle-Île
85 € (adultes) – 45 € (étudiants)

INFORMATIONS

04 221 93 69 | 04 221 92 21 | info@gclg.be

